

Rainer Maria Rilke



Rimes, Rythmes

POÈMES CHOISIS

Rhymes, Rhythms

SELECTED POEMS

Traductions en vers par Claude NEUMAN

DEUTSCH ~ ENGLISH ~ FRANÇAIS

Ressouvenances

APRÈS les *Sonnets à Orphée*, parus en 2017, voici un recueil de poèmes choisis et traduits en rythmes et en rimes, en français et en anglais, par Claude Neuman. Dans sa présentation, celui-ci remarque que, à nouveau, l'être au monde, le *Dasein*, est le fil conducteur de ces errances énigmatiques, rêveuses, sensibles aussi, que le poète explore inlassablement. Cette confrontation au monde, à « *la lourde terre en solitude sans fin* », est une confrontation au mot, le geste primordial, et à son humble incertitude malgré et pardessus sa dérélition dans une langue chosifiée :

*J'en ai si peur, des mots des humains.
Ils parlent de tout si distinctement :
et ceci a nom...*

Or c'est le temps qui emporte et raille la course circulaire de ces noms trop arrêtés :

*Et ça tourne, et ça vire, et ça n'a pas de but,
et ça s'en va et vers sa fin ça file.*

Il dénie, érode, inverse les apparences :

*ce qui dehors lentement se lève et s'appelle
le jour nous est-il donc plus clair que la nuit ?*

Il nous renvoie à notre manque, notre incapacité, notre illusion comme seule approche insuffisante, impossible :

*Comment peut le lointain si proche paraître,
et pourtant, ne point s'approcher ?*

Le poète, l'être aux mots, avoue son impuissance : « *La terre, je crois, n'est autre que la nuit.* » Il rend

*« au silence enfin, lui qui perd tout »,
« le monde [...] »
qui en chacun de nous tombe en débris. »*

Rimes, Rythmes



Rhymes, Rhythms

Ill. couverture : Egon Schiele, *Herbst Sonne* (1912, fragment)
~ *Autumn Sun* ~ Soleil d'automne



9 782845 052352

www.ressouvenances.fr

I.S.B.N. 978-2-84505-235-2

MAI 2018 - 26 €

DU MÊME TRADUCTEUR ~ BY THE SAME TRANSLATOR

Rainer Maria RILKE
Les Sonnets à Orphée / *The Sonnets to Orpheus*
Édition trilingue / *Trilingual edition*, Ressouvenances, 2017

Friedrich HÖLDERLIN, *Poèmes à la Fenêtre*
Édition bilingue, Ressouvenances, 2016

Friedrich HÖLDERLIN,
Poèmes à la Fenêtre / *Poems at the Window*
Édition trilingue / *Trilingual edition*, Ressouvenances, 2017

William SHAKESPEARE, *Sonnets*
Traduction rythmée et rimée,
Édition bilingue, Ressouvenances, 2016

En page 3 : Emil Orlik, *Rilke* (1917)
Toutes illustrations : D.R.

© Ressouvenances, 2018.

I.S.B.N. 978-2-84505-235-2 ~ DÉPÔT LÉGAL : MAI 2018.

Ressouvenances
02600 ~ CŒUVRES-&-VALSERY

Rainer Maria
RILKE

Rimes, Rythmes

POÈMES CHOISIS

Rhymes, Rhythms

SELECTED POEMS

Traductions en vers ~ *Verse Translations*
Claude NEUMAN

DEUTSCH ~ ENGLISH ~ FRANÇAIS

Ressouvenances



Egon Schiele, *Vier Bäume* (1917)
Four Trees ~ Quatre arbres

Presentation

“You respond emotionally to sound before you even ‘understand’ it. Music isn’t abstracted speech; speech is a specialized derivative of music.” (*Gene Lees, Jazzletter, November 2000.*)

The fifty poems presented here in chronological order were written by Rilke between 1897 (he was twenty-one) and 1926, the year of his death from leukemia at the age of fifty-one.

They come from his early poems, his volumes “*The book of images*”, “*New poems, I & II*”, and from the uncollected poems of his last twenty years.

They were chosen for their rhymed and regularly metered composition, characteristic of Rilke’s art in the major part of his poetical oeuvre except for the *Duino Elegies*, which were written in free verse.

Rilke often insisted upon the fact that his poems were “sonic objects” where sound is as important as meaning and reinforces it.

Already in his early poems he proclaimed his distrust of the dull meaning of words: “To me, men’s words are such a scare. / Of all, they’re so clearly speaking: / and this is named dog, and this dwelling, / and here’s the start, and the end’s over there” as well as his confidence in his ability to make them sing: “Their nature, that they tamed within in fear, / renews itself, so clear that all see it; / they never yet have gone singing, and here / they now proceed, trembling, out of my lied.” (*The humble words*)

Présentation

« Nous répondons émotionnellement au son avant même de l’avoir “compris”. La musique n’est pas le langage rendu abstrait ; le langage est un dérivé spécialisé de la musique. » (*Gene Lees, Jazzletter, novembre 2000.*)

Les cinquante poèmes présentés ici par ordre chronologique ont été écrits par Rilke entre 1897 (il avait vingt et un ans) et 1926, l’année de sa mort à l’âge de cinquante et un ans.

Ils sont tirés de ses poèmes de jeunesse, de ses volumes « *Le Livre d’images* », « *Nouveaux poèmes, I et II* », et des poèmes isolés de ses vingt dernières années.

Ils ont été choisis pour leur composition rimée et régulièrement rythmée, caractéristique de l’art de Rilke dans la majeure partie de son œuvre poétique en dehors des *Élégies de Duino* écrites en vers libres.

Rilke a souvent insisté sur la nature d’« objet sonore » de ses poèmes, où le son est aussi important que le sens et le renforce.

Dès ses poèmes de jeunesse, il clame sa méfiance envers le plat sens des mots : « J’en ai si peur, des mots des humains. / Ils parlent de tout si distinctement : / et ceci a nom chien, et ceci logement, / et ici est l’exorde, et là est la fin », et sa confiance dans sa propre capacité à les faire chanter : « Leur être, qu’en eux, craintifs, ils avaient dompté, / se renouvelle, si clair que le voit chacun ; / jamais encore ils n’ont été chantés, / et frémissants, ils courent dans mes quatrains. » (*Les pauvres mots.*)

The pursuit of rhythm, rhyme and euphony produces images and metaphors: “*Because the form is constraining, the idea springs out more intense.*” (Charles Baudelaire.)

Alliterations and assonances are particularly frequent and remarkable: « ihr Garten und Gut grenzt grade an Gott » (*To me, men’s words are such a scare*), « Ein Netz von raschen Schattenmaschen schleift » (*The Night of the Spring Equinox*), “die Stellen siehst, die Sterne sind” (*Stars behind olives*)...

Unlike his classic and romantic predecessors, Rilke uses very varied rhyme schemes, to the point of waiting for the last line of a poem to rhyme with the first: “Weisst du noch: fallende Sterne, die (...) und war heil, als überstünd es sie!” (*Do you remember still...*); here, as often with him, the enjambment to the next line is dictated by rhyme and rhythm, not by a wish to highlight a word.

His meter in these poems is, however, like that of most of his predecessors, true to the iambic and predominantly pentametric tradition that imposed itself in German poetry, notably under the influence of August Von Schlegel’s late eighteenth-century translations of Shakespeare.

Rilke’s prosody, as is the case in English, German and Russian poetic traditions, is based on the regular return of a given number of tonic accents, of feet, per line.

Only three of the poems presented here are written mainly or entirely in tetrameters, the others are written mainly or entirely in pentameters (cf. *Rhythmic analysis table*, page 138). Though some lines could sometimes also be heard with a different accentuation, the ear is guided

La recherche du rythme, de la rime et de l’euphonie produit images et métaphores originales: « *Parce que la forme est contraignante, l’idée jaillit plus intense.* » (Charles Baudelaire.)

Allitérations et assonances sont particulièrement fréquentes et remarquables: « ihr Garten und Gut grenzt grade an Gott » (*J’en ai si peur, des mots des humains*), « Ein Netz von raschen Schattenmaschen schleift » (*La nuit de l’équinoxe de printemps*), « die Stellen siehst, die Sterne sind » (*Étoiles entre les olives*)...

Rilke, à la différence de ses prédécesseurs classiques et romantiques, emploie des schémas de rimes fort variés, allant jusqu’à attendre le dernier vers d’un poème pour rimer avec le premier: « Weisst du noch: fallende Sterne, die [...] und war heil, als überstünd es sie! » (*Te souviens-tu...*); comme souvent chez lui, l’enjambement du premier vers sur le suivant est ici dicté par la rime et le rythme, et non par une volonté de mise en exergue d’un mot.

Sa métrique dans ces poèmes est en revanche conforme, comme celle de la plupart de ses prédécesseurs, à la tradition iambique et majoritairement pentamétrique qui s’est imposée dans la poésie allemande, notamment sous l’influence des traductions de Shakespeare par August Von Schlegel à la fin du XVIII^e siècle.

La prosodie de Rilke, comme c’est le cas dans les traditions poétiques anglaise, allemande, russe, est basée sur le retour régulier du nombre d’accents toniques, de pieds par vers (un pied étant un groupe de syllabes dont l’une est accentuée, ou dans les langues moins accentuées tel le français un groupe de syllabes entre deux coupes naturelles dictées par la respiration), et non sur le décompte des syllabes, comme dans la tradition poétique française; c’est donc une prosodie qui ordonnance un rythme pour l’oreille et non pour les yeux.

Seuls trois des poèmes présentés ici sont écrits entièrement ou principalement en tétramètres, les autres sont écrits entièrement ou principalement en pentamètres (cf. la Table d’analyse rythmique, page 138). Si parfois certains vers pourraient aussi s’entendre avec une accentuation différente,

by the surrounding rhythm (this is also true in the proposed translations).

The lines are most often regularly iambic (feet where one or two unstressed syllables are followed by a stressed one), except that Rilke frequently begins his lines with a trochee (first syllable stressed), and even systematically so in the three poems from the cycle *Poems to the night* (*To the Angel, See, Angels...*, *One day between my hands...*) and in *Do you remember still...*, where the pentameters have nine syllables (masculine rhymes) or ten syllables (feminine rhymes), instead of the classic ten or eleven syllables.

“*Malte Laurids Brigge Song*”, which is not to be found in a volume of poetry but in the novel *The Notebooks of Malte Laurids Brigge*, has pentameters of thirteen and fourteen syllables, as Shakespeare’s pentameters often do in his plays.

One of the signs of Rilke’s care for the rhythm of his lines is his use of orthographic contractions and elisions in order to make sure that they have the desired number of feet: “*wies*” for “*wie es*”, “*ichs*” for “*ich es*”, “*wärens*” for “*wären es*”, “*du’s*” for “*du es*”, “*nähr’*” for “*nähre*”... For the same reason he often uses an article where one would rather expect a demonstrative or possessive adjective (“*die*” instead of “*diese*” or “*seine*”).

One cannot doubt the importance given to the form and music of his verse by an author who, as he takes for subject matter of his last poem his agony in the torments of leukemia, evokes it in rhymed iambic pentameters (*Come you, the last I acknowledge*):

“He was a poet and hated the approximate” (Rilke quote).

The translator thus strove to reproduce, in English and French, the rhyme schemes and the rhythm of the lines of the German text (see Postscript).

If one wished to single out a recurrent motif among the various themes of these poems, it would probably be the

l’oreille est guidée par le rythme environnant (ceci est vrai également pour les traductions ici proposées).

Le plus souvent, les vers y sont régulièrement iambiques (pieds où une ou parfois deux syllabes non accentuées sont suivies d’une syllabe accentuée), si ce n’est que Rilke commence fréquemment ses vers par un trochée (première syllabe accentuée), et même systématiquement dans les trois poèmes extraits du cycle des *Poèmes à la Nuit* (*À l’Ange, Vois, les anges...*, *Un jour, alors qu’entre mes mains...*) et dans *Te souviens-tu...*, où les pentamètres ont donc neuf syllabes (rime masculine : dernière syllabe accentuée) ou dix syllabes (rime féminine : dernière syllabe non accentuée), au lieu des classiques dix ou onze syllabes.

La « *Chanson de Malte Laurids Brigge* », placée non pas au sein d’un recueil de poèmes mais du roman *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge*, comporte, elle, comme souvent les pentamètres iambiques « libres » de Shakespeare dans ses pièces, des pentamètres de treize et quatorze syllabes.

L’un des indices du soin apporté par Rilke au rythme de ses vers est son emploi de la contraction orthographique et de l’élision pour s’assurer qu’ils comportent bien le nombre de pieds désiré : « *wies* » pour « *wie es* », « *ichs* » pour « *ich es* », « *wärens* » pour « *wären es* », « *du’s* » pour « *du es* », « *nähr’* » pour « *nähre* »... Pour la même raison il emploie souvent un article là où l’on s’attendrait plutôt à un adjectif démonstratif ou possessif (« *die* » au lieu de « *diese* » ou « *seine* »).

On ne peut douter de l’importance accordée à la forme et la musique de ses vers par cet auteur qui, prenant pour sujet de son dernier poème son agonie dans les souffrances de la leucémie, l’évoque en pentamètres iambiques rimés (*Viens-t’en, toi la dernier’ que je reconnais*):

« Il était poète et haïssait l’approximatif », a dit Rilke.

Le traducteur s’est donc efforcé ici de reproduire, en français et en anglais, les schémas de rimes et le rythme des vers du texte allemand (voir Postface).

Au sein de la thématique variée de ces poèmes, si l’on voulait dégager un motif récurrent, ce serait sans doute la prégnance pour Rilke, comme dans ses *Sonnets à Orphée*, du « *Dasein* », l’« être-ici », la présence au monde, l’orientation

importance for Rilke, like in his *Sonnets to Orpheus*, of “*Da-sein*”, “being here”, being present to the world, directing one’s gaze toward the outside and its near or distant manifestations (stars are present in ten poems):

Motto: “That’s the yearning: to live in the swelling”

Introduction: “Whoever thou art: leave in the evening [...] And thou hast made the world. And it’s boundless”

Progress: “with my senses I reach from the oak tree, / as if with birds, the heavens so windy”

Now go the winds...: “We are, by the distance, here filled with bliss / and lifted and demolished from afar.”

Stars behind olives: “lean back till in the foliage pure / you see those places that are stars.”

Nocturnal Walk: “We might / sometimes in such great nights appear as though / we’re out of danger, split apart in light / equal star parts. Oh, they’re pressing us so!”

Forget, forget...: “Forget, forget, and let’s just live this now: / how stars pierce through the cleared nightly heavens;”

Walk: “My gaze is already on the sunlit hill, / ahead upon the path I’ve scarcely started. / That which we couldn’t grasp, it grasps us still, / full apparition, that from afar darted”

And his last poem, *Come you...*: “O life, O life: outside to be!”

Claude NEUMAN

du regard vers le dehors et ses manifestations proches et lointaines (les étoiles sont présentes dans dix poèmes):

Devise: «Telle est l’aspiration: dans la houle habiter»

Exorde: «Qui que tu sois: quand vient le soir, sors, [...] Et tu as fait le monde. Et il est grand»

Progrès: «avec mes sens, et comme à l’aide d’oiselles, / depuis le chêne j’atteins le venteux ciel»

Les airs, maintenant...: «Nous sommes, ici, ravis par le lointain / et sublimés et foudroyés à distance.»

Étoiles entre les olives: «jusqu’à ce qu’en le pur feuillage tu voies / ces lieux qui sont étoiles, renverse-toi.»

Parcours nocturne: «Nous sommes parfois / comme hors de tout danger au fond de telles / nuits de grandeur, répartis là sans poids / en parts égales d’étoiles. Comme ell’s appellent!»

Oublie, oublie...: «Oublie, oublie, et à présent ne vivons / que ceci: comment le ciel clair de la nuit est percé / d’étoiles»

Promenade: «Mon regard est sur la colline au soleil déjà, / prédisant, à peine l’ai-je entamé, mon chemin. / Ce que nous ne pouvions prendre nous prend là, / tout entier apparition, depuis le lointain»

Et son dernier poème, *Viens-t’en...*: «Ô vie, ô vie: être dehors.»

Claude NEUMAN



Otto Modersohn, *Wolkenberge* (circa 1892)
Cloud Mountains ~ Montagnes de nuages

DIE ARMEN WORTE

Die armen Worte, die im Alltag darben,
die unscheinbaren Worte, lieb ich so.
Aus meinen Festen schenk ich ihnen Farben,
da lächeln sie und werden langsam froh.

Ihr Wesen, das sie bang in sich bezwangen,
erneut sich deutlich, dass es jeder sieht;
sie sind noch niemals im Gesang gegangen
und schauernd schreiten sie in meinem Lied.



LES PAUVRES MOTS

Les pauvres mots qu'affament les mornes heures,
les ternes mots, oh, je les aime tant!
Avec mes fêtes je leur prodigue couleurs,
là ils sourient et se font gais, lentement.

Leur être, qu'en eux, craintifs, ils avaient dompté,
se renouvelle, si clair que le voit chacun;
jamais encore ils n'ont été chantés,
et frémissants, ils courent dans mes quatrains.



THE HUMBLE WORDS

The humble words that starve through bland hours,
the unpretentious words, I love them so.
With my revels I offer them colours,
and there they smile, and slowly gay they grow.

Their nature, that they tamed within in fear,
renews itself, so clear that all see it;
they never yet have gone singing, and here
they now proceed, trembling, out of my lied.



MOTTO

Das ist die Sehnsucht: wohnen im Gewoge
und keine Heimat haben in der Zeit.
Und das sind Wünsche: leise Dialoge
täglicher Stunden mit der Ewigkeit.

Und das ist Leben. Bis aus einem Gestern
die einsamste Stunde steigt,
die, anders lächelnd als die andern Schwestern,
dem Ewigen entgegenschweigt.



DEVISE

Telle est l'aspiration: dans la houle habiter
et point n'avoir de patrie dans le temps qui s'égrène.
Et tels sont les désirs: dialogues feutrés,
avec l'éternité, des heures quotidiennes.

Et telle est la vie. Jusqu'au moment où l'heure
la plus seule monte d'un hier
en souriant autrement que les autres sœurs
pour rencontrer l'éternel et se taire.



MOTTO

*That's the yearning: to live in the swelling
and to possess in Time no home country.
And that's the wish: the gentle conversing
of the day's hours with eternity.*

*And that is life. Till from a yesterday
rises the hour most lonely,
which, other-smiling than other sisters, may
meet the eternal silently.*



WEIßE SEELEN

Weiße Seelen mit den Silberschwingen,
Kinderseelen, die noch niemals sangen, –
die nur leis in immer weitem Ringen
zu dem Leben ziehn, vor dem sie bangen,

werdet ihr nicht euren Traum enttäuschen,
wenn die Stimmen draußen euch erwachen, –
und ihr könnt aus tausend Taggeräuschen
nicht mehr lösen euer Liederlachen?

BLANCHES ÂMES

Blanches âmes, aux ailes faites d'argent,
âmes d'enfants, qui encor n'ont chanté jamais, –
qui juste, tout doux, en cercles toujours plus grands,
vous dirigez vers la vie qui vous effraie,

vos rêves, n'allez-vous pas les décevoir
quand les voix, dehors, pour vous se réveilleront, –
et que, des mille échos des jours et soirs,
ne pourra plus s'affranchir votre rire en chanson?


WHITE SOULS

You, white souls, you with the silver wings,
you children's souls, that never yet did sing, –
that just gently, in ever wider rings,
journey toward a life you are fearing,

aren't you going to disappoint your dream
when from outside awake for you voices, –
and when your singing laughs you can redeem
no more from thousands of daily noises?


ADVENT

Es treibt der Wind im Winterwalde
die Flockenherde wie ein Hirt
und manche Tanne ahnt, wie balde
sie fromm und lichterheilig wird,
und lauscht hinaus. Den weißen Wegen
streckt sie die Zweige hin, bereit
und wehrt dem Wind und wächst entgegen
der einen Nacht der Herrlichkeit.




AVENT

Le vent pousse, comme un berger, le troupeau
des flocons dans la forêt d'hiver
et maints sapins se rêvent bientôt
pieux et sanctifiés de lumière,
et ils écoutent. Prêts, ils étendent
leurs branches au fond des blancs sentiers
et bravent le vent et croissent, offrandes
à l'unique nuit de félicité.



ADVENT

*In winter's woods the winds drive now
the snowflakes' flock, as shepherds might,
and many fir-trees foresee how
they'll soon show faith and holy light,
and they listen. They're extending
their branches in white lanes, ready
and braving winds, and are growing
t'ward the unique night of glory.*



ICH FÜRCHTE MICH SO VOR DER MENSCHEN WORT

Ich fürchte mich so vor der Menschen Wort.
Sie sprechen alles so deutlich aus:
Und dieses heißt Hund und jenes heißt Haus,
und hier ist Beginn und das Ende ist dort.

Mich bangt auch ihr Sinn, ihr Spiel mit dem Spott,
sie wissen alles, was wird und war;
kein Berg ist ihnen mehr wunderbar;
ihr Garten und Gut grenzt grade an Gott.

Ich will immer warnen und wehren: Bleibt fern.
Die Dinge singen hör ich so gern.
Ihr rührt sie an: sie sind starr und stumm.
Ihr bringt mir alle die Dinge um.

J'EN AI SI PEUR, DES MOTS DES HUMAINS

J'en ai si peur, des mots des humains.
Ils parlent de tout si distinctement:
et ceci a nom chien, et ceci logement,
et ici est l'exorde, et là est la fin.

Je crains leur sens même, l'ironie de leurs jeux,
ils sav'nt tout, ce qui fut et ce qui sera;
aucun mont, pour eux, ne garde d'éclat;
leurs jardins et leurs biens confinent à Dieu.

Je veux toujours mettre en garde et m'oppose:
reŕtez loin! Si doux m'est le chant des choses!
Touchez-les, et ell's se figent sans voix.
Toutes choses, vous tuez là pour moi.

TO ME, MEN'S WORDS ARE SUCH A SCARE

To me, men's words are such a scare.
Of all, they're so clearly speaking:
and this is named dog, and this dwelling,
and here's the start, and the end's over there.

I fear their sense too, their scornful banter,
they know it all, what was and will be;
to them, no mountain keeps beauty;
their gardens and goods touch God's border.

I'll always warn and ward off: stay away!
Hearing things sing makes me so gay.
You touch them: they're stultified and mute.
You poison, to me, all things to the root.

EINGANG

Wer du auch seist: am Abend tritt hinaus
aus deiner Stube, drin du alles weißt;
als letztes vor der Ferne liegt dein Haus:
wer du auch seist.
Mit deinen Augen, welche müde kaum
von der verbrauchten Schwelle sich befrein,
hebst du ganz langsam einen schwarzen Baum
und stellst ihn vor den Himmel: schlank, allein.
Und hast die Welt gemacht. Und sie ist groß
und wie ein Wort, das noch im Schweigen reift.
Und wie dein Wille ihren Sinn begreift,
lassen sie deine Augen zärtlich los...

EXORDE

Qui que tu sois: quand vient le soir, sors,
sors de ta chambre, où tout est connu de toi;
ta maison est l'ultime avant les lointains du dehors:
qui que tu sois.
Avec tes yeux qui fatigués de voir
ne se libèrent qu'à peine du seuil élimé,
tu lèves tout en lenteur un arbre noir
et le plantes devant le ciel: seul, élané.
Et tu as fait le monde. Et il est grand
et comme un mot qui mûrit encore en silence.
Et comme ta volonté saisit son sens,
tes yeux le laissent aller, très tendrement...

INTRODUCTION

Whoever thou art: leave in the evening
thy room, of which thou knowst the every part;
thine house is last before the far-lying:
whoever thou art.
With thine exhausted eyes that can barely
detach themselves from the worn threshold stone,
thou liftst a black tree yet, very slowly,
and set it 'gainst the sky: slender, alone.
And thou hast made the world. And it's boundless
and like a word in silence rip'ning still.
And as is its meaning grasped by thy will,
thine eyes then let it go with tenderness...

PONT DU CARROUSEL

Der blinde Mann, der auf der Brücke steht,
grau wie ein Markstein namenloser Reiche,
er ist vielleicht das Ding, das immer gleiche,
um das von fern die Sternenstunde geht,
und der Gestirne stiller Mittelpunkt.
Denn alles um ihn irrt und rinnt und prunkt.

Er ist der unbewegliche Gerechte
in viele wirre Wege hingestellt;
der dunkle Eingang in die Unterwelt
bei einem oberflächlichen Geschlechte.

PONT DU CARROUSEL

Il est peut-être, l'aveugle debout sur le pont,
gris comme un' borne d'empires sans nom, l'objet
toujours le même autour duquel se fait
de l'heur' stellaire au loin la giration,
et des constellations le muet point central:
autour de lui tout erre et coule et s'étale.

Il est le Juste inébranlable, stèle
au nœud de nombre de chemins sans lumière;
l'obscur entrée du monde des enfers
au sein de notre engeance superficielle.

PONT DU CARROUSEL

*The blind man standing on the bridge, akin
to a grayish milestone of realms sans name,
he is perhaps the thing, ever the same,
'round which afar the stellar hours spin,
and the silent midpoint of constellations.
For 'round him all wanders and struts and runs.*

*He's the immovable Just One, that stands
at the crossroads of many tangled ways;
also, amid a superficial race,
the dark entrance of the underworld's lands.*

EINSAMKEIT

Die Einsamkeit ist wie ein Regen.
Sie steigt vom Meer den Abenden entgegen;
von Ebenen, die fern sind und entlegen,
geht sie zum Himmel, der sie immer hat.
Und erst vom Himmel fällt sie auf die Stadt.

Regnet hernieder in den Zwitterstunden,
wenn sich nach Morgen wenden alle Gassen
und wenn die Leiber, welche nichts gefunden,
enttäuscht und traurig von einander lassen;
und wenn die Menschen, die einander hassen,
in einem Bett zusammen schlafen müssen:

dann geht die Einsamkeit mit den Flüssen...

SOLITUDE

La solitude est comme une ondée.
Elle monte de la mer vers la soirée;
des plaines, qui sont lointaines et reculées,
elle va au ciel, qui la contient toujours.
Et puis du ciel elle descend là sur le bourg.

Tombe en ondée au long des heures hybrides,
quand au matin tous les chemins conduisent
et quand les corps, qui n'ont trouvé que vide,
déçus et tristes, adieu l'un à l'autre se disent;
et quand les humains, l'un l'autre qui se méprisent,
en un lit, ensemble, doivent dormir pourtant:

alors va la solitude au fil des courants...

SOLITUDE

*Like rain is solitude pouring,
it rises from the sea to meet evening;
it goes from plains remote and far lying
up to heaven, its home eternally.
And from heaven then falls on the city.*

*Rains down, in hours so ambiguous,
when all alleys to morning their way make
and when bodies, which nothing have found thus,
sad and let down, do each other forsake;
and when dislike for each other folks take,
who in one bed must sleep together, though:
then solitude is going with the flow...*

HERBSTTAG

Herr: es ist Zeit. Der Sommer war sehr groß.
Leg deinen Schatten auf die Sonnenuhren,
und auf den Fluren laß die Winde los.

Befiehl den letzten Früchten voll zu sein;
gieb ihnen noch zwei südlichere Tage,
dränge sie zur Vollendung hin und jage
die letzte Süße in den schweren Wein.

Wer jetzt kein Haus hat, baut sich keines mehr.
Wer jetzt allein ist, wird es lange bleiben,
wird wachen, lesen, lange Briefe schreiben
und wird in den Alleen hin und her
unruhig wandern, wenn die Blätter treiben.

JOUR D'AUTOMNE

Seigneur: il est temps. L'été a été très grand.
Étends ton ombre sur les cadrans solaires,
et sur les prés viens faire souffler les vents.

Ordonne aux derniers fruits de mûrir en plein;
deux jours de sud encore accorde-leur,
pouss'-les à leur plein terme et la douceur
dernière, pourchasse en la lourdeur du vin.

Qui là n'a point de maison n'en va plus bâtir.
Qui là est seul longtemps va le rester,
va veiller, lire, écrire de longs courriers,
et va par les chemins aller et venir
sans repos, quand vont les feuilles tourbillonner.

AUTUMN DAY

*Lord: it is time. Summer was great indeed.
Spread on the sundials your shadows,
and on the meadows let the winds proceed.*

*Order the last of fruits to ripen fully;
giving them still a pair of southern days,
do press them on to fulfillment and chase
the last sweetness deep in the wine heavy.*

*Who's now houseless will build no more, no.
Who's now alone, for long will so remain,
sit late, read, long letters write in vain,
and in the lanes will wander to and fro,
finding no rest, when leaves blow in the rain.*


HERBST

Die Blätter fallen, fallen wie von weit,
als welkten in den Himmeln ferne Gärten;
sie fallen mit verneinender Gebärde.

Und in den Nächten fällt die schwere Erde
aus allen Sternen in die Einsamkeit.

Wir alle fallen. Diese Hand da fällt.
Und sieh dir andre an: es ist in allen.

Und doch ist Einer, welcher dieses Fallen
unendlich sanft in seinen Händen hält.




AUTOMNE

Tombent, tombent les feuilles, comme de loin,
comme si, dans les cieux, de lointains jardins se fanaient;
ell's tombent avec des gestes de déni.

Et tombe de tous les aîtres, durant les nuits,
la lourde terre en solitude sans fin.

Nous tombons tous. Cette main tombe à son tour.
Et vois les autres: c'est en toutes déjà.

Et pourtant, il en est Un qui tient cela
qui tombe entre ses mains, tendrement, pour toujours.




AUTUMN

*The leaves are falling, falling as from far,
as if in th' heavens wilted distant gardens;
they're falling with gestures denying all.*

*And in the nights the heavy earth does fall
in solitude from all and every star.*


*We're all falling. This hand, here, is falling.
And look at the others: in all it stands.*

*And yet there is that One, who in his hands
holds this falling with infinite caring.*




FORTSCHRITT

Und wieder rauscht mein tiefes Leben lauter,
als ob es jetzt in breitem Ufern ginge.
Immer verwandter werden mir die Dinge
und alle Bilder immer angeschauter.
Dem Namenlosen fühl ich mich vertrauter:
Mit meinen Sinnen, wie mit Vögeln, reiche
ich in die windigen Himmel aus der Eiche,
und in den abgebrochnen Tag der Teiche
sinkt, wie auf Fischen stehend, mein Gefühl.




PROGRÈS

Et comme en un plus large lit s'écoulant,
bruit là, de nouveau, ma vie profonde plus fort.
Les choses se font plus sœurs pour moi encore,
et tous reflets encore plus éclatants.
Je me sens, dans ce qui n'a de nom, plus confiant:
avec mes sens, et comme à l'aide d'oiselles,
depuis le chêne j'atteins le venteux ciel,
et dans le jour des mares qui se morcelle
sombre mon sentiment comme à dos de poissons.



PROGRESS

*And my deep life again rustles louder,
as if 'tween wider banks 'twas flowing now.
Things grow ever more kin to me somehow,
and all the images ever clearer.
The nameless feels to me now trustier:
with my senses I reach from the oak tree,
as if with birds, the heavens so windy,
and in the ponds' broken-off day I see
my feeling sink, as if mounted on fish.*



ABEND

Der Abend wechselt langsam die Gewänder,
die ihm ein Rand von alten Bäumen hält;
du schaust: und von dir scheiden sich die Länder,
ein himmelfahrendes und eins, das fällt;

und lassen dich, zu keinem ganz gehörend,
nicht ganz so dunkel wie das Haus, das schweigt,
nicht ganz so sicher Ewiges beschwörend
wie das, was Stern wird jede Nacht und steigt –

und lassen dir (unsäglich zu entwirrn)
dein Leben bang und riesenhaft und reifend,
so dass es, bald begrenzt und bald begreifend,
abwechselnd Stein in dir wird und Gestirn.

SOIR

Lentement, le soir change ses habits
qu'un rang de très vieux arbres lui tend là;
tu regardes: et de toi les terres se dissocient,
l'une montant au ciel et l'autre qui choit;

et te laissent, vraiment chez toi en aucune d'elles,
ni aussi sombre, vraiment, que le gîte muet,
ni aussi sûr, vraiment, d'invoquer l'éternel
que ce qui, chaque nuit, s'élève et étoile se fait –

et te laissent (indiciblement bancal)
ta vie craintive et immense et mûrissante
qui ainsi, tantôt bornée et tantôt pénétrante,
en toi se fait tout à tour pierre et étoile.

EVENING

*The evening slowly changes its array
that's held for it by rows of ancient trees;
you watch: and lands from you then break away,
one heaven-bound and one that falls and flees;*

*and they leave you, to neither quite belonging,
not quite so somber as the house tongue-tied,
not quite so sure eternity to sing
as that which becomes star and soars each night-*

*and they leave you (untold, too mixed by far)
your life, afraid and huge and ripe in age,
so that it may, now fettered and now sage,
become in you, by turns, both stone and star.*

LIEBES-LIED

Wie soll ich meine Seele halten, daß
sie nicht an deine rührt? Wie soll ich sie
hinheben über dich zu andern Dingen?
Ach gerne möcht ich sie bei irgendwas
Verlorenem im Dunkel unterbringen
an einer fremden stillen Stelle, die
nicht weiterschwingt, wenn deine Tiefen schwingen.
Doch alles, was uns anrührt, dich und mich,
nimmt uns zusammen wie ein Bogenstrich,
der aus zwei Saiten *eine* Stimme zieht.
Auf welches Instrument sind wir gespannt?
Und welcher Geiger hat uns in der Hand?
O süßes Lied.

CHANSON D'AMOUR

Comment la puis-je tenir, mon âme, afin
qu'ell' n'aille toucher la tienne? Comment la puis-je
vers d'autres choses par-dessus toi élever?
Auprès de toutes nos pertes, j'aimerais bien
aller dans les ténèbres la coucher
au calme d'un lieu étranger que rien n'oblige,
quand tremblent tes tréfonds, encore à trembler.
Tout ce qui toi et moi nous touche, ainsi
qu'un coup d'archet pourtant nous réunit,
tirant des voix de deux cordes un unisson.
Oh! sur quel instrument sommes-nous tendus?
Et dans la main de quel violoniste tenus?
Douce chanson!

LOVE SONG

How could I hold my soul so that it dare
not touch your own? I wonder how I could
lift it past you toward another thing.
So dearly would I wish, in the dark there,
to lay it with whatever we're losing,
out in a strange still place that no more would
tremble further when your own depths are trembling.
Yet all that touches us, myself and you,
bonds us as one, as a bow stroke would do
which draws out of two strings one voice and tongue.
Oh, on what instrument are we spanned thus?
And what fiddler within his hand holds us?
Oh, the sweet song!

ÖSTLICHES TAGLIED

Ist dieses Bette nicht wie eine Küste,
ein Küstenstreifen nur, darauf wir liegen?
Nichts ist gewiss als deine hohen Brüste,
die mein Gefühl in Schwindeln überstiegen.

Denn diese Nacht, in der so vieles schrie,
in der sich Tiere rufen und zerreißen,
ist sie uns nicht entsetzlich fremd? Und wie:
was draußen langsam anhebt, Tag geheißen,
ist das uns denn verständlicher als sie?

oooo

AUBADE ORIENTALE

Ce lit n'est-il pas comme un rivage, juste
une bande de rivage où nous sommes couchés?
Rien n'est certain que tes seins dressés, ton buste
qui en vertige a mon désir dépassé.

Car cette nuit où furent poussés tant de cris,
où les bêtes se hêlent et se déchirent entre elles,
ne nous est-elle atrocement autre? Et puis:
ce qui dehors lentement se lève et s'appelle
le jour nous est-il donc plus clair que la nuit?

oooo

EASTERN AUBADE

*Isn't this bed like a sea coast, just some
strip of sea coast on which we are lying?
Nothing's certain but your erect bosom
which dizzily transcended my longing.*

*For this black night in which blared such clamor,
in which the beasts each other call and maim,
isn't it awf'ly strange to us? And, er:
what slowly soars outside – day is it's name –,
is it to us in any way clearer?*

oooo

Man müsste so sich ineinanderlegen
wie Blütenblätter um die Staubgefäße:
so sehr ist überall das Ungemäße
und häuft sich an und stürzt sich uns entgegen.

Doch während wir uns aneinanderdrücken,
um nicht zu sehen, wie es ringsum naht,
kann es aus dir, kann es aus mir sich zücken:
denn unsre Seelen leben von Verrat.

Il faudrait là que l'un en l'autre on s'immerge
comme pétales de fleurs autour d'étamines:
tant de partout la démesure domine
et s'accumule et se rue sur nous, nous submerge.

Mais quand l'un contre l'autre on vient se blottir
pour ne pas voir comme elle approche alentour,
elle peut de toi, elle peut de moi jaillir:
car vivent nos âmes de trahison, mon amour.

*One should with one another be entwined
as flow'r petals the stamina surround:
for there's so much transgression all around
and it builds up and pounces on one's mind.*

*But while against each other we're pressed so,
not to see how 'round us it marches on,
it can from you, it can from me outflow:
for it is treason our soul lives on.*

L'ANGE DU MÉRIDIEN

Chartres

Im Sturm, der um die starke Kathedrale
wie ein Verneiner stürzt der denkt und denkt,
fühlt man sich zärtlicher mit einem Male
von deinem Lächeln zu dir hingelenkt:

lächelnder Engel, fühlende Figur,
mit einem Mund, gemacht aus hundert Munden:
gewahrst du gar nicht, wie dir unsre Stunden,
ableiten von der vollen Sonnenuhr,

auf der des Tages ganze Zahl zugleich,
gleich wirklich, steht in tiefem Gleichgewichte,
als wären alle Stunden reif und reich.

Was weißt du, Steinerner, von unserm Sein?
Und hältst du mit noch seligerm Gesichte
vielleicht die Tafel in die Nacht hinein?

L'ANGE DU MÉRIDIEN

Chartres

Dans l'orage qui rage autour de la puissante
cathédrale comme médite et médite un athée,
il arrive, par ton sourire, que l'on se sente
soudain plus tendrement vers toi porté:

sensible figure, ange au sourire clair,
à la bouche faite de cent bouches, dis-moi:
ne vois-tu donc du tout comme glissent pour toi
nos heures à bas de ta pleine horloge solaire,

là même où tous les chiffres du jour apparaissent,
vérité même, en un même équilibre profond,
comm' si toute heure était plénitude et richesse?

Toi fait de pierre, que sais-tu donc de notre être?
Et quand tu tends à la nuit ton cadran se font
tes traits plus rayonnants encore, peut-être?

L'ANGE DU MÉRIDIEN

Chartres

*In the wild winds that swirl 'round the mighty
cathedral like skeptics that think and think,
your smile is making one feel suddenly
bound to you there by a more tender link:*

*O you, feeling figure, smiling angel,
you, with a mouth of hundreds of mouths made:
don't you notice at all how slide and fade
our hours off your full sundial*

*on which, at once, all of the day's numbers,
all real, in all-deep counterpoise do stand,
as if were ripe and rich all the hours?*

*Stone, what do you know of our nature?
And when your timepiece to the night you hand,
perhaps shows your visage still more pleasure?*

DER PANTHER

Im Jardin des Plantes, Paris

Sein Blick ist vom Vorübergehn der Stäbe
so müd geworden, daß er nichts mehr hält.
Ihm ist, als ob es tausend Stäbe gäbe
und hinter tausend Stäben keine Welt.

Der weiche Gang geschmeidig starker Schritte,
der sich im allerkleinsten Kreise dreht,
ist wie ein Tanz von Kraft um eine Mitte,
in der betäubt ein großer Wille steht.

Nur manchmal schiebt der Vorhang der Pupille
sich lautlos auf. – Dann geht ein Bild hinein,
geht durch der Glieder angespannte Stille –
und hört im Herzen auf zu sein.

LA PANTHÈRE

Au Jardin des Plantes, Paris

Son regard, à force de voir les barreaux défiler,
ne retient plus rien, tellement il s'est fait las.
Pour elle, il semble que sont barreaux par milliers,
et rien que barreaux par milliers, point de monde au-delà.

D'un pas feutré, sa démarche souple et puissante,
en cercles tout petits elle tourne en rond:
une danse de force autour d'un centre où dormante
se tient une grande détermination.

De temps en temps seulement se lève en silence
le rideau des pupilles. – Alors perce en elle une image,
elle perce et traverse ses membres au calme intense –
et arrivant au cœur fait naufrage.

THE PANTHER

In the Jardin des Plantes, Paris

So weary of the passing bars his stare
has grown, that nothing anymore it retains.
To him, it seems thousands of bars stand there
and beyond bars by thousands no world remains.

His lithe powerful strides' silken wander,
in the smallest of circles going round,
is like a dance of strength around a center
in which, deadened, a giant will is found.

Sometimes rises the pupils' curtain only,
in silence.- Then an image will indart,
will dart through the limbs' taut placidity-
and cease to be once in the heart.

DIE GAZELLE

Gazella Dorcas

Verzauberte: wie kann der Einklang zweier
erwählter Worte je den Reim erreichen,
der in dir kommt und geht, wie auf ein Zeichen.
Aus deiner Stirne steigen Laub und Leier,

und alles Deine geht schon im Vergleich
durch Liebeslieder, deren Worte, weich
wie Rosenblätter, dem, der nicht mehr liest,
sich auf die Augen legen, die er schließt:

um dich zu sehen: hingetragen, als
wäre mit Sprüngen jeder Lauf geladen
und schüsse nur nicht ab, solange der Hals

das Haupt ins Horchen hält: wie wenn beim Baden
im Wald die Badende sich unterbricht:
den Waldsee im gewendeten Gesicht.

LA GAZELLE

Gazella Dorcas

Comment peut l'accord de deux mots choisis reproduire
jamais la rime, qui, comme invitée
par un signe, en toi va et vient, toi l'enchantée?
Montent de ton front feuillage et lyre,

et en toi, tout va déjà en l'harmonie
de ces chansons d'amour dont les mots aussi
doux que des pétales de rose se posent,
celui qui ne lit plus, sur ses yeux qui se closent:

pour te voir: toute tendue comm' si était
chacun de tes jarrets chargé de bonds
et point qu'il ne fusait que tant qu'au guet

ton cou maintient ta tête: comm' quand au fond
des bois la baigneuse interrompt son bain: on voit
dans son visage tourné l'étang des bois.

THE GAZELLE

Gazella Dorcas

You charmed: how can two chosen words aspire
by their accord the rhyme to reach at all,
that comes and goes in you as at a call?
Upon your brow are growing leaf and lyre,

and all that's yours in tune already goes
with songs of love whose words, as soft as rose
petals, are descending on his eyelids
which he closes, he who no more reads,

to look at you: you tense as if every
hamstring of yours was loaded with leaping
and only didn't shoot long as wary

your neck maintains your head: as when bathing
in the forest the bather there pauses:
the forest pond in her turned face reposes.

DAS EINHORN

Der Heilige hob das Haupt, und das Gebet
fiel wie ein Helm zurück von seinem Haupte:
denn lautlos nahte sich das Niegeglaubte,
das weiße Tier, das wie eine geraubte
hülflöse Hindin mit den Augen fleht.

Der Beine elfenbeinernes Gestell
bewegte sich in leichten Gleichgewichten,
ein weißer Glanz glitt selig durch das Fell,
und auf der Tierstirn, auf der stillen, lichten,
stand, wie ein Turm im Mond, das Horn so hell,
und jeder Schritt geschah, es aufzurichten.

oooo

LA LICORNE

Le saint leva la tête et l'oraison
est, tel un casque, retombée de sa tête:
car blanche s'approcha sans bruit la bête
en qui jamais on ne crut, qui des yeux quête,
telle la biche emportée sans défense, un pardon.

Le bâti ivoirin de ses jambes balançait,
régulier, se mouvait, léger; et à travers
sa robe un blanc brillant, heureux, glissait,
et au front de la bête, lui calme et toute lumière,
tell' tour sous la lune, la corne si claire montait,
et chacun de ses pas semblait la dresser plus fière.

oooo


THE UNICORN

*The saint lifted his head, and the prayer
fell back like a helmet from off that head:
for noiseless the white beast one never said
one believed in approached, with eyes that pled
as would a helpless hind's to its captor.*


*Its legs' ivory build was advancing
in light equal balance; a glow of white
across its coat was blissfully gliding,
and on the beast's calm and clear brow, so bright
a horn was like a moonlit tower standing,
and seemed with every step to grow in height.*

oooo


Das Maul mit seinem rosagrauen Flaum
war leicht gerafft, so dass ein wenig Weiß
(weißer als alles) von den Zähnen glänzte;
die Nüstern nahmen auf und lechzten leis.
Doch seine Blicke, die kein Ding begrenzte,
warfen sich Bilder in den Raum
und schlossen einen blauen Sagenkreis.



Son mufle, avec son duvet de rose et de gris,
était légèr'ment retroussé, un peu de blanc
brillait ainsi à ses dents (plus blanc que tout);
ses naseaux se dilataient et humaient doucement.
Ses regards, que rien ne limitait, partout
lançaient des imag's dans l'espace infini
et fermaient un bleu cycle de légendes, pourtant.



*Its muzzle, with its down of grey and rose,
was slightly drawn, so that, white as could be,
was glowing from its teeth a little bit
of white; its nostrils flared and sniffed gently.
Yet its gazes, which nothing did limit,
cast images in space, to close
and seal a cycle blue and legend'ry.*



DER SCHWAN

Diese Mühsal, durch noch Ungetanes
schwer und wie gebunden hinzugehn,
gleich dem ungeschaffnen Gang des Schwanes.

Und das Sterben, dieses Nichtmehrfassen
jenes Grunds, auf dem wir täglich stehn,
seinem ängstlichen Sich-Niederlassen - :

in die Wasser, die ihn sanft empfangen
und die sich, wie glücklich und vergangen,
unter ihm zurückziehen, Flut um Flut;

während er unendlich still und sicher
immer mündiger und königlicher
und gelassener zu ziehn geruht.

LE CYGNE

Ce poids de traverser ce qui n'est fait
encore, avec lourdeur et comme entravés,
l'amble hésitant du cygne en est le reflet.

Et la mort, cette manière de nous dépendre
de ce sol, qui jour après jour nous a portés,
l'est de l'instant où anxieux il se laisse descendre

dedans les eaux qui l'accueillent avec douceur
et qui, comme abolies, et avec bonheur,
sous lui, vague après vague, vont s'écartant;

quand infiniment sûr et silencieux,
toujours plus mûr et plus majestueux
et plus serein il daigne aller de l'avant.

THE SWAN

*This toil, to go through what's undone to date,
so heavily and as if we were bound,
brings to the mind the swan's unsteady gait.*

*And we're in death, when we no more depend
on this on which we daily stand, this ground,
like him when scared he lets himself descend*

*in the waters, which receive him gently,
and which, as if abolished and happy,
are under him retreating flow by flow ;*

*while infinitely calm, silent and sure,
ever more majestic and more mature
and more serene he is deigning to go.*

KINDHEIT

Es wäre gut viel nachzudenken, um
von so Verlorenem etwas auszusagen,
von jenen langen Kindheit-Nachmittagen,
die so nie wiederkamen - und warum?

Noch mahnt es uns - : vielleicht in einem Regnen,
aber wir wissen nicht mehr was das soll;
nie wieder war das Leben von Begegnen,
von Wiedersehn und Weitergehn so voll

oooo

ENFANCE

Il serait bon de bien réfléchir, pour cela
décrire, un quelque chose d'aussi perdu :
ces longs après-midi qu'enfant l'on connut,
qui tels jamais ne sont revenus – et pourquoi ?

C'est en nous, encore – : peut-être sous la pluie,
mais nous n'en savons plus le sens pourtant ;
jamais ne fut la vie à nouveau si remplie
de réunion et de revoir et d'élan

oooo

CHILDHOOD

*It would be good to think a lot, to try
saying something about so lost a thing :
those childhood afternoons so long-lasting
which never ever so returned- and why ?*

*It's still in us – : perhaps during a rain,
but what it means we remember no more ;
never so full was our life again
of reunion, regreeting and encore*

oooo

wie damals, da uns nichts geschah als nur
was einem Ding geschieht und einem Tiere:
da lebten wir, wie Menschliches, das Ihre
und wurden bis zum Rande voll Figur.

Und wurden so vereinsamt wie ein Hirt
und so mit großen Fernen überladen
und wie von weit berufen und berührt
und langsam wie ein langer neuer Faden
in jene Bilder-Folgen eingeführt,
in welchen nun zu dauern uns verwirrt.

qu'alors, quand rien ne nous arrivait encore
que ce qu'aux choses et animaux il arrive:
nous vivions là, semblant humain, ce qu'ils vivent,
et fûmes remplis de figures jusques au bord.

Et fûmes ensuite aussi seuls que l'est un berger
et aussi surchargés de grands lointains,
et comme, de là au loin, appelés et saisis,
et lent'ment, comme un long fil nouveau, enfin,
en ce collier d'images introduits,
en lequel, maintenant, nous trouble de durer.

*as then, when nothing did happen to us
but what happens to things and animals:
we lived their human-seeming life as equals
and grew filled to the brim with figures thus.*

*And grew as solitary as a shepherd
and by great distances overwhelmed so,
and called and stirred as if from far out there,
and like a long new thread, by process slow,
in that image-sequence woven we were,
in which to now endure leaves us bewildered.*

DER DICHTER

Du entfernst dich von mir, du Stunde.
Wunden schlägt mir dein Flügelschlag.
Allein: was soll ich mit meinem Munde?
mit meiner Nacht? mit meinem Tag?

Ich habe keine Geliebte, kein Haus,
keine Stelle auf der ich lebe.
Alle Dinge, an die ich mich gebe,
werden reich und geben mich aus.

LE POÈTE

Toi heure, oh! tu t'éloignes de moi.
Ton batt'ment d'ailes me bat, me laboure.
Seul: oh! que faire alors de ma voix?
et de ma nuit? et de mon jour?

Je n'ai ni bien-aimée, ni logis,
ni point non plus de lieu où vivre.
Tout' chose à quoi à mes dépens je me livre
s'enrichit et me dépense ainsi.



THE POET

You hour, you run from me and they
beat and bruise me, your beating wings.
Alone: what shall I then do with my day?
and with my night? with my voicings?

I have no loved one, no dwelling,
no place where I can be alive.
All things for which I spend myself and strive
grow rich and spend me like nothing.



ABSCHIED

Wie hab ich das gefühlt was Abschied heißt.
Wie weiß ichs noch : ein dunkles unverwundnes
grausames Etwas, das ein Schönverbundnes
noch einmal zeigt und hinhält und zerreißt.

Wie war ich ohne Wehr, dem zuzuschauen,
das, da es mich, mich rufend, gehen ließ,
zurückblieb, so als wärens alle Frauen
und dennoch klein und weiß und nichts als dies :

Ein Winken, schon nicht mehr auf mich bezogen,
ein leise Weiterwinkendes -, schon kaum
erklärbar mehr : vielleicht ein Pflaumenbaum,
von dem ein Kuckuck hastig abgeflogen.

ADIEU

Comme j'ai ressenti ce qu'adieu veut dire !
Comme je m'en souviens encore : un rien
de sombre, intact, cruel, qui un beau lien
montre encore une fois et tend et déchire !

Comme j'étais sans défense pour regarder
celle-là, m'appelant, qui m'en aller me laissa,
restant en arrière, toutes femmes en une, et
pourtant petite et blanche et rien que cela :
un signe, déjà plus pour moi, mais doux,
un signe répété, que reconnaître
je ne pouvais déjà plus guère : peut-être
un prunier, d'où s'était vite envolé un coucou.

PARTING

*How I have felt what it does mean to part !
How I well know it still : a cruel something,
unwounded, dark, that still a fair bonding
once more holds out and shows and tears apart !*

*How I was defenseless, watching the one
who, while calling to me, would let me go,
staying behind, one and every woman,
and small and white, and yet naught but this though :*

*a sign, already no more meant for me,
a sweet repeated sign, already seen
nearly no more : perhaps a plum tree wherein
a cuckoo lived that flew out hastily.*

VOR DEM SOMMERREGEN

Auf einmal ist aus allem Grün im Park
man weiß nicht was, ein Etwas fortgenommen;
man fühlt ihn näher an die Fenster kommen
und schweigsam sein. Inständig nur und stark

ertönt aus dem Gehölz der Regenpfeifer,
man denkt an einen Hieronymus:
so sehr steigt irgend Einsamkeit und Eifer
aus dieser einen Stimme, die der Guß

oooo

AVANT LA PLUIE D'ÉTÉ

De tout le vert dans le parc s'est à l'instant
on ne sait quoi, un quelque chose effacé;
on le sent plus près des fenêtres s'approcher
et se taire. Seul, puissant et insistant,
retentit le chant du pluvier dans le buisson,
on pense à quelque Jérôme*, tant est montée
une sorte de solitude et de passion
de cet appel unique que l'ondée

oooo

* «On pense à quelque image de saint Jérôme», ascète solitaire et passionné (et saint patron des traducteurs).

BEFORE THE SUMMER RAIN

*From all the green in the park, in an instant,
one thing has been removed - what thing, who knows?
one feels it drawing nearer the windows
and growing dour. Forceful and insistent,
alone sings in the thicket the plover,
one thinks of some Jerome* for over all
rises a sort of solitude and fervor
from that one voice which shortly the rainfall*

oooo

*“One thinks of some image of Saint Jerome”, solitary and passionate ascetic
(and patron saint of the translators).*

erhören wird. Des Saales Wände sind
mit ihren Bildern von uns fortgetreten,
als dürften sie nicht hören was wir sagen.

Es spiegeln die verblichenen Tapeten
das ungewisse Licht von Nachmittagen,
in denen man sich fürchtete als Kind.

va entendre et combler. Les murs des salles, de leurs
tableaux ornés, reculent dans le lointain
comm' s'ils devaient n'entendre ce qu'on dit.

Ils réfléchissent, leurs papiers peints éteints,
l'indécise lueur de ces après-midi
pendant lesquels, enfant, l'on avait peur.

*will hear and slake. The great hall's walls, arrayed
with their paintings, from us are retreating
as if they should not hear what we might say.*

*The faded tapestries are reflecting
the indecisive light of past-midday
in which, as a small child, one was afraid.*

DAS KARUSSELL

Jardin du Luxembourg

Mit einem Dach und seinem Schatten dreht
sich eine kleine Weile der Bestand
von bunten Pferden, alle aus dem Land,
das lange zögert, eh es untergeht.
Zwar manche sind an Wagen angespannt,
doch alle haben Mut in ihren Mienen;
ein böser roter Löwe geht mit ihnen
und dann und wann ein weißer Elefant.

Sogar ein Hirsch ist da, ganz wie im Wald,
nur dass er einen Sattel trägt und drüber
ein kleines blaues Mädchen aufgeschnallt.

oooo

LE CARROUSEL

Jardin du Luxembourg

Dessous un toit, et dans son ombre plongé,
tourne là-bas pour un petit moment
le troupeau de chevaux bariolés, tous habitants
du pays qui longtemps hésite avant de sombrer.
Si sont certains attelés aux voitures, pourtant,
tous, ils ont un air bien courageux;
un rouge et méchant lion court avec eux
et puis de temps en temps un éléphant blanc.

Et même un cerf est là, comme à l'orée
d'un bois, sinon qu'il porte un'selle, et sur elle
un'petit' fille en robe bleue est sanglée.

oooo

THE CAROUSEL

Jardin du Luxembourg

Under a roof and its shadow somber
is turning for a little while the band
of horses multicolored, all from the land
that long dithers before it goes under.
Though some of them harnessed to carriage stand,
they yet all have an air of audacity;
a lion runs with them, red and angry,
and now and then a big white elephant.

Even a deer is there, as in a wood,
except it is wearing a saddle, and so
a little girl in blue on it is stood.

oooo

Und auf dem Löwen reitet weiß ein Junge
und hält sich mit der kleinen heißen Hand
dieweil der Löwe Zähne zeigt und Zunge.

Und dann und wann ein weißer Elefant.

Und auf den Pferden kommen sie vorüber,
auch Mädchen, helle, diesem Pferdesprunge
fast schon entwachsen; mitten in dem Schwunge
schauen sie auf, irgendwohin, herüber –

Und dann und wann ein weißer Elefant.

Und das geht hin und eilt sich, dass es endet,
und kreißt und dreht sich nur und hat kein Ziel.
Ein Rot, ein Grün, ein Grau vorbeigesendet,
ein kleines kaum begonnenes Profil –.
Und manchesmal ein Lächeln, hergewendet,
ein seliges, das blendet und verschwendet
an dieses atemlose blinde Spiel...

Et sur le lion chevauche, tout blanc, un poulbot,
et d'un' petite main chaude il s'agrippe à son flanc
tandis que montre le lion sa langue et ses crocs.

Et puis de temps en temps un éléphant blanc.

Et passent sur les chevaux aussi de belles
jeun's filles, presque, déjà, pour ces sauts de chevaux
trop âgées, qui en plein vol, depuis là-haut,
regardent par ici et partout dans le ciel –

Et puis de temps en temps un éléphant blanc.

Et ça tourne, et ça vire, et ça n'a pas de but,
et ça s'en va et vers sa fin ça file.

Un rouge, un vert, un gris, qui passent sans plus,
à peine ébauché, un tout petit profil –.

Et se retourne parfois un sourire élu
qui vient nous aveugler puis est perdu
dedans ce jeu hors d'haleine, aveugle et futile...

*And on the lion a boy, all white, is riding
and holding on with his little warm hand
while the lion is teeth and tongue showing.*

And now and then a big white elephant.

*And on the horses come as well and go
fair girls that have this merry horse-leaping
by now almost outgrown; and in mid-swing
they're looking all around, this way also-*

And now and then a big white elephant.

*And this goes on and hies to its end nigh,
and twirls and turns and has no aim in sight.*

*A red, a green, a grey passing us by,
a scarcely sketched little profile of light-
And sometimes falls a smile from there, up high,
a blissful one, that blinds and yet will die
into this breathless game as blind as night.*

SPANISCHE TÄNZERIN

Wie in der Hand ein Schwefelzündholz, weiß,
eh es zur Flamme kommt, nach allen Seiten
zuckende Zungen streckt - : beginnt im Kreis
naher Beschauer hastig, hell und heiß
ihr runder Tanz sich zuckend auszubreiten.

Und plötzlich ist er Flamme, ganz und gar.

Mit einem Blick entzündet sie ihr Haar
und dreht auf einmal mit gewagter Kunst
ihr ganzes Kleid in diese Feuersbrunst,
aus welcher sich, wie Schlangen die erschrecken,
die nackten Arme wach und klappernd strecken.

oooo

DANSEUSE ESPAGNOLE

Comme en la main l'allumette de soufre lance,
blanche avant de s'enflammer, à tous vents
des langues de feu tremblantes - : ainsi commence,
encerclée de regards qui s'approchent, sa ronde danse,
nerveuse, claire et chaude, à s'étendre en tremblant.

Et puis soudain elle est flamme, en tout et pour tout.

D'un seul coup d'œil elle allume ses cheveux fous
et tournoie, et tout à coup, d'un art hardi,
jette toute sa robe en cet incendie
d'où s'élancent, ainsi que des serpents apeurés,
allègres et claquants, ses bras dénudés.

oooo

SPANISH DANCER


*As in the hand a sulphur match, first white,
is darting flick'ring tongues on every side
before it bursts in flame - : so starts, in the tight
circle of onlookers, her hot and bright
eager round dance to flicker and spread wide.*

And suddenly it is all flame and flare.


*With just one glance she puts a match to her hair
and all at once she whirls her whole attire
with daring art into this blazing fire
from which dart out, like serpents panicking,
her naked arms aroused and clattering.*

oooo


Und dann: als würde ihr das Feuer knapp,
nimmt sie es ganz zusamm und wirft es ab
sehr herrisch, mit hochmütiger Gebärde
und schaut: da liegt es rasend auf der Erde
und flammt noch immer und ergiebt sich nicht -.
Doch sieghaft, sicher und mit einem süßen
grüßenden Lächeln hebt sie ihr Gesicht
und stampft es aus mit kleinen festen Füßen.



Et alors: comm' si trop maigre ce feu lui semblait,
elle en ramasse le tout et à bas le met,
très impérieuse, d'un geste hautain et fier,
et puis regarde: il gît là, en rage, à terre,
et flambe encore et toujours et ne se rend pas -.
Mais victorieuse et sûre, avec un serein
salut souriant, son visage elle lève là,
et de ses fermes petits pieds l'éteint.



*And then: as if the fire grew thin to her,
she snatches it and sheds it altogether
with a haughty gesture, quite imperious,
and looks: there on the ground it lies, furious,
and ever still flames on and won't give up-.
But victorious, assured and with a sweet
saluting smile she lifts her face high up
and stamps it out with hardened little feet.*



ARCHAISCHER TORSO APOLLOS

Wir kannten nicht sein unerhörtes Haupt,
darin die Augenäpfel reiften. Aber
sein Torso glüht noch wie ein Kandelaber,
in dem sein Schauen, nur zurückgeschraubt,

sich hält und glänzt. Sonst könnte nicht der Bug
der Brust dich blenden, und im leisen Drehen
der Lenden könnte nicht ein Lächeln gehen
zu jener Mitte, die die Zeugung trug.

Sonst stünde dieser Stein entstellt und kurz
unter der Schultern durchsichtigem Sturz
und flimmerte nicht so wie Raubtierfelle;

und bräche nicht aus allen seinen Rändern
aus wie ein Stern: denn da ist keine Stelle,
die dich nicht sieht. Du mußt dein Leben ändern

TORSE ARCHAÏQUE D'APOLLON

Nous n'avons pas connu son chef inouï
où mûrissaient les prunelles. Encore, pourtant,
son torse luit tel un flambeau dedans
lequel son regard, seulement vrillé en lui,
se fixe et brille. Du sein ne pourrait sinon
le galbe t'éblouir, et au léger
tourné des reins ne pourrait un sourire approcher
ce centre qui porta la procréation.

Sinon, cette pierre, dénaturée et petite,
serait au diaphane tombé des épaules réduite
et telle la peau d'un fauve ne chatoierait;

et ses limites, toutes n'aurait franchies
telle une étoile: car là, d'endroit il n'est
qui ne te voie. Tu dois changer ta vie.

ARCHAIC TORSO OF APOLLO

We have not known his unheard head wherein
the pupils of the eyes ripened. But clear
glows still his torso like a chandelier
in which his gaze, only screwed back within,

fixes itself and gleams. Else, the curving
breast could not blind you, and neither, while
the loins quietly turn, could go a smile
to that center that has carried breeding.

Else, this stone would stand deformed and small
under the shoulders' so transparent fall
and would not shine like pelts that wild beasts wear;

and would not pass all its limits and range
like a bright star: for there is no place there
that sees you not. Your life you have to change.

DER BLINDE

Paris

Sieh, er geht und unterbricht die Stadt,
die nicht ist auf seiner dunkeln Stelle,
wie ein dunkler Sprung durch eine helle
Tasse geht. Und wie auf einem Blatt

ist auf ihm der Widerschein der Dinge
aufgemalt; er nimmt ihn nicht hinein.
Nur sein Fühlen rührt sich, so als finge
es die Welt in kleinen Wellen ein:

eine Stille, einen Widerstand –,
und dann scheint er wartend wen zu wählen:
hingegen hebt er seine Hand,
festlich faßt, wie um sich zu vermählen.

L'AVEUGLE

Paris

Vois: il va et interrompt la ville
qui en son lieu obscur n'existe guère,
comme une obscure fissure vient la tass' claire
griffer. Et peint sur lui est le fragile
reflet des choses, comme sur un feuillet;
il ne le laisse en lui point pénétrer.
Seul son toucher frémit, comm' s'il happait
pour lui par petit's vagues le monde entier:
juste un silence et une opposition –,
et puis il semble, en attente, quelqu'un choisir:
il lève, presque en prière, en oblation,
sa main, comme en mariage voulant s'unir.

THE BLIND MAN

Paris

Watch: he goes and interrupts the town
which in his dark locus is nonexistent,
as a dark crack through a luminescent
cup goes. And as on a folio sketched down,
on him does the reflection of things show;
he doesn't take it to his heart. What stirs
is solely his sense of touch, as though
it caught in little waves the universe:
just a silence and an opposition –,
and then he seems to choose someone: waiting,
he is raising his hand in oblation,
almost solemn, as if for his wedding.

VENEZIANISCHER MORGEN

Richard Beer-Hofmann zugeeignet

Fürstlich verwöhnte Fenster sehen immer,
was manchesmal uns zu bemühen geruht:
die Stadt, die immer wieder, wo ein Schimmer
von Himmel trifft auf ein Gefühl von Flut,

sich bildet ohne irgendwann zu sein.
Ein jeder Morgen muss ihr die Opale
erst zeigen, die sie gestern trug, und Reihn
von Spiegelbildern ziehn aus dem Kanale
und sie erinnern an die andern Male:
dann giebt sie sich erst zu und fällt sich ein

wie eine Nymphe, die den Zeus empfing.
Das Ohrgehäng erklingt an ihrem Ohre;
sie aber hebt San Giorgio Maggiore
und lächelt lässig in das schöne Ding.

MATIN VÉNITIEN

Dédié à Richard Beer-Hofmann

Les fenêtres, princesses choyées, toujours le voient,
ce qui daigne parfois troubler notre repos:
la ville, qui toujours à nouveau, là où l'éclat
des cieux rencontre un sentiment de flot,

se forme sans à aucun moment exister.
D'abord doit chaque matin lui montrer les opales
qui la paraient hier, et puis tirer
un choix de miroitants reflets du canal
et lui parler des heures immémoriales:
alors, comme une nymphe qui a cédé

à Zeus, elle s'offre et s'abandonne enfin.
À son oreille les boucles d'oreilles résonnent;
mais San Giorgio Maggiore elle élève et façonne,
et sourit, nonchalante, à ce spectacle divin.

VENETIAN MORNING

Dedicated to Richard Beer-Hofmann

Princely pampered windows look forever
at that which deigns to trouble us sometimes:
the town that ever more, where a shimmer
of sky with a feeling of floodtide chimes,

takes shape without at any time being.
Each morn must first show her the opals she wore
the day before, and from the canal wring
the string of mirror views it keeps in store
and remind her of other times of yore:
she only then concedes and resembling

a nymph that received Zeus she settles in.
The dangling earrings ring out at her ear;
but San Giorgio Maggiore she lifts here,
and at this lovely thing does idly grin.

SPÄTHERBST IN VENEDIG

Nun treibt die Stadt schon nicht mehr wie ein Köder,
der alle aufgetauchten Tage fängt.
Die gläsernen Paläste klingen spröder
an deinen Blick. Und aus den Gärten hängt

der Sommer wie ein Haufen Marionetten
kopfüber, müde, umgebracht.
Aber vom Grund aus alten Waldskeletten
steigt Willen auf: als sollte über Nacht

der General des Meeres die Galeeren
verdoppeln in dem wachen Arsenal,
um schon die nächste Morgenluft zu teeren

mit einer Flotte, welche ruderschlagend
sich drängt und jäh, mit allen Flaggen tagend,
den großen Wind hat, strahlend und fatal.

FIN D'AUTOMNE À VENISE

Déjà ne dérive plus la ville tel un appât
qui fait sa proie de tous les jours naissants.
Le son des palais de verre que tu vois là
est plus cassant. Et dans les jardins pend

l'été tel un amas de marionnettes,
la tête en bas, las, assassiné.
Mais des tréfonds, du bois des vieux squelettes,
volonté monte : comm' si devait doubler

en une nuit le général des mers
le nombre des galères dans l'arsenal
qui veille, afin déjà d'étouper l'air
du prochain matin d'une flotte fuyant à la rame
et qui soudain, avec toute oriflamme
hissée, prend le grand vent rayonnant et fatal.

LATE AUTUMN IN VENICE

*Already now, the town no longer drifts like bait
that catches all the newborn days rising.
The glassy palaces you contemplate
ring more brittly. And summer is hanging*

*from the gardens like puppets in a heap,
headfirst, weary, wasted, done in all right.
From ancient wooden skeletons, from deep,
a will yet soars : as if had overnight*

*the seas' master to double the number
of the galleys inside the arsenal
on guard, to tar already the cooler*

*next morning breeze with a great fleet that rows
away and all flags raised suddenly goes
in the high wind irradiant and fatal.*

ROSA HORTENSIE

Wer nahm das Rosa an? Wer wusste auch,
dass es sich sammelte in diesen Dolden?
Wie Dinge unter Gold, die sich entgolden,
entröten sie sich sanft, wie im Gebrauch.

Dass sie für solches Rosa nichts verlangen.
Bleibt es für sie und lächelt aus der Luft?
Sind Engel da, es zärtlich zu empfangen,
wenn es vergeht, großmütig wie ein Duft?

Oder vielleicht auch geben sie es preis,
damit es nie erführe vom Verblühn.
Doch unter diesem Rosa hat ein Grün
gehört, das jetzt verwelkt und alles weiß.

HORTENSIA ROSE

Qui s'attendait à ce rose? Et qui savait
qu'il s'amassait en ces ombelles pour lors?
Comme des choses dorées qui se dédorant,
doucement, comme usées, ell's se dérogent en fait.

Pour un tel rose n'exigeant rien en échange.
Reste-il leur et sourit-il dans le vent?
Pour l'accueillir tendrement est-il des anges,
quand il s'éteint comme un parfum bienveillant?

Ou l'oublient-ils pour lors peut-être, afin
qu'il ne ressente jamais ce qu'est se faner?
Mais sous ce rose un vert a écouté,
qui à présent s'altère et tout sait bien.

PINK HYDRANGEA

Who did expect this pink? Also, who knew
that in these umbels it was collecting?
As is losing its gold a gilded thing,
softly, as if from use, they lose red hue.

That for such pink they ask nothing really.
Does it stay theirs and smile into the air?
Are angels set to welcome it gently
when selfless as a balm it's waning there?

Or it may be also they let it go,
in order that it never comes to think
it fades. Yet did a green under that pink
listen, that's now paling and all does know.

DER HUND

Da oben wird das Bild von einer Welt
aus Blicken immerfort erneut und gilt.
Nur manchmal, heimlich, kommt ein Ding und stellt
sich neben ihn, wenn er durch dieses Bild

sich drängt, ganz unten, anders, wie er ist;
nicht ausgestoßen und nicht eingereiht,
und wie im Zweifel seine Wirklichkeit
weggebend an das Bild, das er vergisst,

um dennoch immer wieder sein Gesicht
hineinzuhalten, faßt mit einem Flehen,
beinah begreifend, nah am Einverstehen
und doch verzichtend: denn er wäre nicht.

LE CHIEN

L'image d'un monde de regards se fait
là-haut toujours nouvelle et dit la loi.
Parfois seulement une chose vient en secret
et près de lui se pose, quand il se noie

dans l'image, autre comme il est, tout en bas;
point repoussé et point non plus accepté,
et comme en proie au doute, sa vérité
il offre à cette image, qu'il oublie là,

y plongeant, cependant, encore et toujours tant et plus
son visage, et près de supplier à présent,
presque comprenant, presque acquiesçant
et pourtant, renonçant: car il ne serait plus.

THE DOG

Up there the image of a world of eyes
rises ever renewed, and worthy is.
At times only, secretly comes and lies
near him a thing, when other, as he is,

oh so humble, to that image he gets;
not rejected and not let in either,
and as in doubt willing to surrender
his truth to the image, that he forgets;

yet his visage again, forevermore,
he sinks in it, almost beseechingly,
nearly knowing and agreeing nearly,
and yet gives up: for he would be no more.

Verschiedene Gedichte (1907-1926)

JETZT GEHN DIE LÜFTE
MANCHESMAL ALS TRÜGEN

Jetzt gehn die Lüfte manchmal als trügen
sie unsichtbar ein Schweres welches schwankt.
Wir aber müssen uns mit dem begnügen
was sichtbar ist. So sehr es uns verlangt

hinauszugreifen über Tag und Dasein
in jenes Wehen voller Wiederkehr.
Wie kann ein Fernes so unendlich nah sein
und doch nicht näher kommen? Nicht bis her?

Das war schon einmal so. Nur damals war
es nicht ein zögerndes im Wind gelöstes
Vorfrühlingsglück. Vielleicht kann Allergrößtes
nicht näher bei uns sein, so wächst das Jahr.

So wächst die Seele, wenn die Jahreszeit
der Seele steigt. Das alles sind nicht wir.
Von Fernem hingerissen sind wir hier
und auferzogen und zerstört von weit.



LES AIRS, MAINTENANT, SEMBLANT PARFOIS PORTER

*Poèmes
isolés*

Les airs, maintenant, semblent parfois porter
une invisible charge qui oscille.
Mais nous, il nous faut bien nous contenter
du visible; si fort que nous ayons envie
d'atteindre par-delà les jours et l'« être-
ici » ce souffle de retour empli.
Comment peut le lointain si proche paraître,
et pourtant, ne point s'approcher? Point jusqu'ici?

Un jour, déjà, ce fut ainsi. Mais n'était
point là que joie timide d'avant-printemps,
flottant au vent. Peut-être ne peut le tout-grand
s'approcher plus: ainsi l'année croîtrait.

Ainsi l'esprit croîtrait, quand monte et s'avance
la saison de l'esprit. Tout cela nous ne sommes point.
Nous sommes, ici, ravis par le lointain
et sublimés et foudroyés à distance.

NOW GO THE WINDS AT TIMES AS IF THEY BORE

*Uncollected
Poems*

Now go the winds at times as if they bore
a weight invisible, oscillating.
But us, we are obliged to settle for
what's visible; however much we're longing,

beyond the days and beyond being-here,
to reach that breath so full of coming-back.
How can the distant be so very near
and yet not come nearer? Not here, alack?

It has already been so once. Then, though,
it was not just a shy early spring glee
lost in the breeze. P'rhaps can't the all-great be
nearer to us, for so the year would grow.

So the spirit would grow, when soars the star
of the spirit's season. We're not all this.
We are, by the distance, here filled with bliss
and lifted and demolished from afar.

DIE NACHT DER FRÜHLINGSWENDE

Ein Netz von raschen Schattenmaschen schleift
über aus Mond gemachte Gartenwege,
als ob Gefangenes sich drinnen rege,
das ein Entfernter groß zusammengreift.

Gefangener Duft, der widerstrebend bleibt.
Doch plötzlich ist, als risse eine Welle
das Netz entzwei an einer hellen Stelle,
und alles fließt dahin und flieht und treibt...

Noch einmal blättert, den wir lange kannten,
der weite Nachtwind in den harten Bäumen;
doch drüber stehen, stark und diamanten,
in tiefen feierlichen Zwischenräumen,
die großen Sterne einer Frühlingsnacht.

LA NUIT DE L'ÉQUINOXE DE PRINTEMPS

Maillé d'ombres rapides traîne un filet
sur les sentiers du jardin qu'a la lune tracés,
comm' si dedans bougeaient des prisonniers
que d'un grand geste un être lointain rassemblait.

Parfum prisonnier, contre son gré demeurant.
Mais soudain, c'est comm' si déchirait en deux
le filet une vague à un endroit lumineux,
et tout s'écoule et fuit et va dérivant...

Dans les durs arbres feuillette une fois encore
le haut vent de nuit, de longtemps que nous connais-
mais au-dessus, adamantins et forts, [sions;
dans les espaces médians solennels et profonds,
les grands astres d'une nuit de printemps se tiennent.

THE NIGHT OF THE SPRING EQUINOX

*A net of rapid shadow-meshes flies
over the moon-made garden paths as though
some prisoners therein go to and fro
that a distant great hand together ties.*

*Imprisoned balm, that stays against its will.
Yet shortly it's as though a wave has split
the net in two in some clear part of it,
and all flows out and flees and drifts downhill...*

*Once more, the wide night-wind we've known for long
is blowing through the leaves in the hard trees;
Yet over this, adamantine and strong,
a springtime night's great celestial bodies
hover in deep solemn interspaces.*

STERNE HINTER OLIVEN

Geliebter, den so vieles irre macht,
neig dich zurück bis du im lautern Laube
die Stellen siehst, die Sterne sind. Ich glaube
die Erde ist nicht anders als die Nacht.

Sieh, wie im selbstvergessenen Geäste
das Nächste sich mit Namenlosem mischt;
man zeigt uns dies; man hält uns nicht wie Gäste
die man nur nimmt, erheitert und erfrischt.

Wie sehr wir auch auf diesen Wegen litten,
wir haben nicht den Garten abgenützt,
und Stunden, grössere als wir erbitten,
tasten nach uns und gehn auf uns gestürzt.

ÉTOILES ENTRE LES OLIVES

Bien-aimé, par tant de choses abasourdi,
jusqu'à ce qu'en le pur feuillage tu voies
ces lieux qui sont étoiles, renverse-toi.
La terre, je crois, n'est autre que la nuit.

Vois comme en le buisson, de soi-même oublié,
le proche et le sans-nom se mêlèrent;
on nous le montre; pour hôtes on ne nous veut
que juste on loge, amuse et désaltère.

Si fort que sur ces sentes nous souffrions,
pourtant nous n'avons pas épuisé le jardin,
et des heures, plus grandes que nous le demandions,
tâtonnent et viennent à nous, nous leur soutien.

STARS BEHIND OLIVES


*Beloved, who by so many things are quite
baffled, lean back till in the foliage pure
you see those places that are stars. I'm sure
the earth is nothing other than the night.*

*See how within these self-forgotten bowers
what is nearest with the nameless meshes;
one shows us this; one treats us not as callers
that one just beds, cheers up and refreshes.*

*As much as on these paths we did suffer,
the garden we have not fully used up,
and hours, greater than we sought ever,
grope toward us and go, by us propped up.*


NÄCHTLICHER GANG

Nichts ist vergleichbar. Denn was ist nicht ganz mit sich allein und was je auszusagen; wir nennen nichts, wir dürfen nur ertragen und uns verständigen, daß da ein Glanz und dort ein Blick vielleicht uns so gestreift als wäre grade *das* darin gelebt was unser Leben ist. Wer widerstrebt dem wird nicht Welt. Und wer zuviel begreift dem geht das Ewige vorbei. Zuweilen in solchen großen Nächten sind wir wie außer Gefahr, in gleichen leichten Teilen den Sternen ausgeteilt. Wie drängen sie.




PARCOURS NOCTURNE

Rien ne se peut comparer. Qu'y a-t-il, en effet, qui n'est seul avec soi, et à jamais, que dire? Nous ne nommons rien, nous ne pouvons que subir et nous persuader qu'ici un reflet et là un regard peut-être nous ont effleurés comm' si était vivant à l'intérieur *cela-même* qui est notre vie. Le monde n'affleure pour qui résiste. Et l'éternel est voilé pour qui a trop compris. Nous sommes parfois comme hors de tout danger au fond de telles nuits de grandeur, répartis là sans poids en parts égales d'étoiles. Comme ell's appellent!



NOCTURNAL WALK

Nothing's comparable. For what's not all alone with its own self, and what to say, ever? We name nothing, we only may endure and tell ourselves that here a small shimmer and there a glance perhaps come touch us as though within them lived the precise thing that is our life. No world will rise for he who balks. And he who grasps too much, for him the eternal's shrouded. We might sometimes in such great nights appear as though we're out of danger, split apart in light equal star parts. Oh, they're pressing us so!



VERGIß, VERGIß UND LAß UNS JETZT NUR DIES

Vergiß, vergiß und laß uns jetzt nur dies
erleben, wie die Sterne durch geklärten
Nachthimmel dringen; wie der Mond die Gärten
voll übersteigt. Wir fühlten längst schon, wies
spiegelnder wird im Dunkeln; wie ein Schein
entsteht, ein weißer Schatten in dem Glanz
der Dunkelheit. Nun aber laß uns ganz
hinübertreten in die Welt hinein
die monden ist –

OUBLIE, OUBLIE, ET À PRÉSENT NE VIVONS

Oublie, oublie, et à présent ne vivons
que ceci : comment le ciel clair de la nuit est percé
d'étoiles; comment vient la lune en son plein surplomber
les jardins. Depuis longtemps déjà nous sentions
comment crée l'obscur plus de miroirs; comment naît
un halo, une ombre blanche dans le brillant
de l'obscurité. Mais laissons-nous maintenant
glisser au plus profond de ce monde qui est
ce soir lunaire –

FORGET, FORGET, AND LET'S JUST LIVE THIS NOW

*Forget, forget, and let's just live this now :
how stars pierce through the cleared nightly heavens ;
how the full moon floats over the gardens.
We've long already felt in the dark how
it gets more mirror-like ; how a dim light
appears, a white shadow there in the glow
of the darkness. Let's now cross over though
and plunge into this world that is tonight
a moonlit one –*

MALTE LAURIDS BRIGGE LIED

Du machst mich allein. Dich einzig kann ich vertauschen.
Eine Weile bist du's, dann wieder ist es das Rauschen,
oder es ist ein Duft ohne Rest.
Ach, in den Armen hab ich sie alle verloren,
du nur, du wirst immer wieder geboren:
weil ich niemals dich anhielt, halt ich dich fest.

CHANSON DE MALTE LAURIDS BRIGGE

Tu me fais solitaire. Toi seule, je te peux transposer.
Un instant c'est toi, puis encor c'est le souffle léger,
ou bien, sans plus, c'est un parfum.
Hélas, je les ai toutes perdues dans mes bras,
toi seule, encor et toujours tu renaîtras:
pour jamais ne t'avoir retenue, à jamais je te tiens.

MALTE LAURIDS BRIGGE SONG

You make me lonely. You alone can I transfigure.
For a while it's you, then again it's the murmur,
or it's a perfume ever so light.
Alas, in my arms, none of them could I retain,
you alone, forever you'll be born again:
since never I held you back, I hold you tight.

DER DUFT

Wer bist du, Unbegreiflicher: du Geist,
wie weißt du mich von wo und wann zu finden,
der du das Innere (wie ein Erblinden)
so innig machst, daß es sich schließt und kreist.

Der Liebende, der eine an sich reißt,
hat sie nicht nah; nur du allein bist Nähe.
Wen haßt du nicht durchtränkt als ob du jäh
die Farbe seiner Augen seist.

Ach, wer Musik in einem Spiegel sähe,
der sähe dich und wüßte, wie du heißt.

LE PARFUM

Qui es-tu, insaisissable: toi esprit,
comment sais-tu m'atteindre, et d'où et quand,
rendant l'intime (comme un aveuglement)
si intérieur qu'il se ferme et gravite ainsi?

Jamais l'amant, de celle qu'il étreignit,
ne fut si proche; il n'est de proche que toi.
Qui n'as-tu imprégné, comme étant là
soudain la couleur de ses yeux aussi?

Qui voit musique en un miroir, ah,
il te voit, et sait comment ton nom se dit.

THE PERFUME

You spirit, who are you: elusive Being
who knows, from where and when, how to find me,
making (like a blindness) thoughts inside me
so inner they shut down and go spinning?

The lover, to the one he's embracing,
is never close; no one is close but you.
Who didn't you boldly diffuse into,
as though his eyes you were tinting?

Ah, those who see music in mirrors do
see you and know what name you are bearing.

AN DEN ENGEL

Starker, stiller, an den Rand gestellter
Leuchter: oben wird die Nacht genau.
Wir ver-geben uns in unerhellter
Zögerung an deinem Unterbau.

Unser ist: den Ausgang nicht zu wissen
aus dem drinnen irrlichen Bezirk,
du erscheinst auf unsern Hindernissen
und beglühst sie wie ein Hochgebirg.

Deine Luſt ist *über* unserm Reiche,
und wir fassen kaum den Niederschlag;
wie die reine Nacht der Frühlingsgleiche
stehst du teilend zwischen Tag und Tag.

oooo

À L'ANGE

Puissant, paisible flambeau posé au bord
du ciel: là-haut devient distincte la nuit.
Nous, hésitants, nous prodiguons notre effort
manquant de lumière au pied de ton bâti.

Notre lot: ne pas connaître la sortie
de l'intérieur domaine où l'on se perd,
tu apparais par-dessus nos paralysies
et les embrases, telles des cimes altières.

Plus hauts que notre règne sont tes penchants,
et nous perçons à peine ta giboulée;
telle la pure nuit d'équinoxe au printemps,
tu te tiens, départageant journée et journée.

oooo

TO THE ANGEL

Strong and still candelabrum standing
upon the edge: up there grows clear the night.
Under your foundations we are plodding,
full of hesitation and wanting light.

Our lot: not to know how behind us
to leave this inner realm baffling us so,
but you appear over what does blind us
and like a mountain peak you make it glow.

Above our kingdom is your stirring,
and this fallout we hardly understand;
like the pure night of equinox in spring,
dividing between day and day you stand.

oooo

Wer vermöchte je dir einzuflößen
von der Mischung, die uns heimlich trübt?
Du haßt Herrlichkeit von allen Größen,
und wir sind am Kleinlichsten geübt.

Wenn wir weinen, sind wir nichts als rührend,
wo wir anschauen sind wir höchstens wach;
unser Lächeln ist nicht weit verführend,
und verführt es selbst, wer geht ihm nach?

Irgendeiner. Engel, klag ich, klag ich?
Doch wie wäre denn die Klage mein?
Ach, ich schreie, mit zwei Hölzern schlag ich
und ich meine nicht, gehört zu sein.

Daß ich lärme, wird an dir nicht lauter,
wenn du mich nicht fühltest, weil ich *bin*.
Leuchte, leuchte! Mach mich angeschauter
bei den Sternen. Denn ich schwinde hin.

Qui donc pourrait en toi instiller jamais
ce mélange qui en secret vient nous troubler?
Toi, de splendeurs de toutes grandeurs tu es fait,
et nous sommes au plus petit habitués.

Nous sommes touchants, c'est tout, quand nous pleurons,
au mieux sommes-nous éveillés quand voient nos yeux;
notre sourire n'a pas vraiment séduction,
et même s'il peut séduire, qui donc en veut?

Chacun. Ange, moi je me plains? Je me plains?
Mais que serait alors ma plainte, à moi?
Ah, je crie, je tape à deux rondins,
et je ne suis pas entendu, je crois.

Mon bruit ne me rend pas pour toi plus audible
si quand je *suis*, tu ne me ressens pas.
Flambe, flambe! Et fais-moi plus visible
pour les étoiles. Car je me dissous là.

*Who could inoculate in you ever
this mixture troubling us insidiously?
You have greatness of every caliber,
and we are used to the smallest only.*

*When we're in tears, merely do we hearts touch,
we're just awake, at most, when there we stare;
our poor smile is not seductive much,
and even if it could seduce, who'd care?*

*All would. Angel, do I complain, do I?
But how would it then sound, if I'd complain?
Alack, I strike with two wood sticks, I cry,
and I'm not heard, I think, or else in vain.*

*Shouting, I'm not to you more audible:
you do not feel my being anyway.
Glow, glow! Make me more visible
to the stars' stare. Because I fade away.*

SIEHE, ENGEL FÜHLEN DURCH DEN RAUM

Siehe, Engel fühlen durch den Raum
ihre unaufhörlichen Gefühle.
Unsre Weißgluth wäre ihre Kühle.
Siehe, Engel glühen durch den Raum.

Während uns, die wirs nicht anders wissen,
eins sich wehrt und eins umsonst geschieht,
schreiten sie, von Zielen hingerissen,
durch ihr ausgebildetes Gebiet.

VOIS, LES ANGES RESENTENT, EUX, DANS L'ESPACE

Vois, les anges ressentent, eux, dans l'espace
leurs sentiments que n'entame le cours des heures.
Les braises de notre feu seraient leur froideur.
Vois, les anges sont en feu dans l'espace.

Pendant qu'à nous, rien d'autre qui n'en savons,
ceci se refuse et cela est en vain donné,
eux marchent, ravis de leur destination,
dedans leur univers architecturé.

SEE ANGELS, HOW THEY'RE FEELING THROUGHOUT SPACE

*See angels, how they're feeling throughout space
their feelings that perdure through day and night.
Like ice would be to them our glow white.
See angels, how they're glowing throughout space.*

*While is to us, who know naught else of this,
one thing denied and one offered in vain,
enraptured by their goal they stride in bliss
throughout their architected own domain.*

EINMAL NAHM ICH ZWISCHEN MEINE HÄNDE

Einmal nahm ich zwischen meine Hände
dein Gesicht. Der Mond fiel darauf ein.
Unbegreiflichster der Gegenstände
unter überfließendem Gewein.

Wie ein williges, das still besteht,
beinah war es wie ein Ding zu halten.
Und doch war kein Wesen in der kalten
Nacht, das mir unendlicher entgeht.

oooo

UN JOUR,
ALORS QU'ENTRE MES MAINS JE PRENAIS

Un jour, alors qu'entre mes mains je prenais
ton visage, la lune versa sur lui sa lueur.
Le plus insaisissable des objets
noyé sous un débordement de pleurs.

C'était comme un silencieux oui persistant,
presque comme une chose à tenir, aussi.
Et il n'était pourtant dans la froide nuit
d'être qui m'échappât plus infiniment.

oooo

ONE DAY
BETWEEN MY HANDS I WAS TAKING


One day between my hands I was taking
your face. On it came falling the moonglow.
The very most unreachable being
submerged under its tears in overflow.

Like a consent enduring silently,
it was almost like an object to hold.
And yet there was no creature in the cold
night eluding me more endlessly.

oooo


O da strömen wir zu diesen Stellen,
drängen in die kleine Oberfläche
alle Wellen unsres Herzens,
Luft und Schwäche,
und wem halten wir sie schließlich hin?

Ach dem Fremden, der uns mißverstanden,
ach dem andern, den wir niemals fanden,
denen Knechten, die uns banden,
Frühlingswinden, die damit entschwanden,
und der Stille, der Verliererin.




Oh! c'est vers ces lieux que l'on afflue,
vers cette toute petite surface l'on presse
toutes les vagues de notre cœur,
désir et faiblesse,
et pour finir, à qui les tendons-nous?

Hélas, à l'étranger qui nous a méjugés,
hélas, à l'autre qu'on n'a jamais trouvé,
à ces valets qui nous ont enchaînés,
aux vents de printemps qui ainsi se sont envolés,
et au silence enfin, lui qui perd tout.



*Oh! we're streaming down to those places,
toward this very small surface we press
all of the waves of our heart,
lust and weakness,
and in the end we hold them out... to whom?*

*Alas, to the stranger, to us so blind,
alas, to the other we never did find,
to those servants, that did us bind,
to the spring winds, that have therefore declined,
and to silence that is but loss and doom.*



ES WINKT ZU FÜHLUNG FAST AUS ALLEN DINGEN

Es winkt zu Fühlung fast aus allen Dingen,
aus jeder Wendung weht es her: Gedenk!
Ein Tag, an dem wir fremd vorübergingen,
entschließt im künftigen sich zum Geschenk.

Wer rechnet unseren Ertrag? Wer trennt
uns von den alten, den vergangenen Jahren?
Was haben wir seit Anbeginn erfahren,
als dass sich eins im anderen erkennt?

Als dass an uns Gleichgültiges erwarmt?
O Haus, o Wiesenhang, o Abendlicht,
auf einmal bringst du's beinah zum Gesicht
und stehst an uns, umarmend und umarmt.

oooo

TOUTES CHOSES, OU PRESQUE,
FONT SIGNE À NOS CINQ SENS

Toutes choses, ou presque, font signe à nos cinq sens,
« Oh, souviens-toi ! » souffle le moindre tournant.
Un jour que nous perdîmes par négligence
résout de se donner dans le suivant.

Qui compte donc nos gains? Qui nous exclut
des temps anciens, de ces années qui ont fui?
Depuis l'enfance, qu'avons-nous donc appris,
sinon qu'est l'un par l'autre reconnu?

Sinon qu'en nous est la tiédeur embrasée?
Maison, pente des prés, lueur du soir,
d'un visage, soudain, presque tu les pares
et te tiens en nous, embrassante et embrassée.

oooo

ALMOST ALL THINGS INVITE OUR FEELING

*Almost all things invite our feeling,
each twist and turn whispers: do reminisce!
It wants to be a future offering,
that day to which we didn't pay notice.*

*Who tallies our gains? Who does sever
us from old times, from years that won't return?
And since the beginning, what did we learn
but that one finds oneself in the other?*

*But that, by us, lukewarmth with warmth is graced?
The house, the meadow slope, the evening rays,
you suddenly nearly give them a face
and lie by us, embracing and embraced.*

oooo

Durch alle Wesen reicht der *eine* Raum:
Weltinnenraum. Die Vögel fliegen still
durch uns hindurch. O, der ich wachsen will,
ich seh hinaus, und in mir wächst der Baum.

Ich Sorge mich, und in mir steht das Haus.
Ich hüte mich, und in mir ist die Hut.
Geliebter, der ich wurde: an mir ruht
der schönen Schöpfung Bild und weint sich aus

L'unique espace traverse tout être: univers
d'espace intime. Et les oiseaux silencieux
volent à travers nous. Grandir, je le veux:
je vois dehors, et en moi grandit l'arbre vert.


Je me tourmente, et en moi se tient la maison.
Je me méfie, et en moi le fiable veille.
Aimé que je suis devenu!: en moi sommeille
et pleure le beau reflet de la création.

The space unique through all the creatures flows:
world-inner-space. The calm birds fly and go
through us, oh, right through us. I wish to grow:
I look outside, and in me the tree grows.

I am worried, and in me the house lies.
I am wary, and in me waits safety.
Beloved that I've become!: there sleeps by me
creation's sweet image, and how it cries!


BAUDELAIRE

Der Dichter einzig hat die Welt geeinigt,
die weit in jedem auseinander fällt.
Das Schöne hat er unerhört bescheinigt,
doch da er selbst noch feiert, was ihn peinigt,
hat er unendlich den Ruin gereinigt:
und auch noch das Vernichtende wird Welt.




BAUDELAIRE

Seul le poète a pu le monde unifier
qui en chacun de nous tombe en débris.
Il atesta de manière inouïe la Beauté,
ses tourments mêmes, encore il a fêtés,
venant la ruine infiniment purifier:
et ce qui tue devient monde encore aussi.



BAUDELAIRE

***O**nly the poet has reunified
the world in each of us falling to hell.
Unheard-of voice, beauty he certified;
since still his very woes he glorified,
ruin infinitely he purified:
and what destroys still becomes world as well.*



WIR SIND NUR MUND.
WER SINGT DAS FERNE HERZ

Wir sind nur Mund. Wer singt das ferne Herz,
das heil inmitten aller Dinge weilt?
Sein großer Schlag ist in uns eingeteilt
in kleine Schläge. Und sein großer Schmerz
ist, wie sein großer Jubel, uns zu groß.
So reißen wir uns immer wieder los
und sind nur Mund.

Aber aufeinmal bricht
der große Herzschlag heimlich in uns ein,
so daß wir schrein...
Und sind dann Wesen, Wandlung und Gesicht.

NOUS NE SOMMES QUE BOUCHE.
QUI CHANTE LE LOINTAIN CŒUR

Nous ne sommes que bouche. Qui chante le lointain cœur
ayant séjour, intact, au centre de tout?
Son grand batt'ment est divisé en nous
en petits batt'ments. Et tant sa grande douleur
que son si grand bonheur nous sont trop grands.
Ainsi nous nous arrachons éternellement
et ne sommes que bouche.

Mais en secret, sans présage,
le grand batt'ment de cœur nous investit:
nous poussons un cri...
et sommes alors: être, chang'ment et visage.

WE ARE BUT MOUTH. WHO SINGS THE HEART AFAR

We are but mouth. Who sings the heart afar,
that at the core of all things dwells, intact?
Its great beating is shared 'tween us, in fact,
in small beatings. And its great torments are,
like its great ravishments, too great for us.
Time and again we choose to break loose thus,
and are but mouth.

But all at once, in silence.
the great heartbeat breaks in on us, supreme,
so that we scream...
and are then change, visage and existence.

VORFRÜHLING

Härte schwand. Auf einmal legt sich Schonung
an der Wiesen aufgedecktes Grau.
Kleine Wasser ändern die Betonung.
Zärtlichkeiten, ungenau,

greifen nach der Erde aus dem Raum.
Wege gehen weit ins Land und zeigens.
Unvermutet siehst du seines Steigens
Ausdruck in dem leeren Baum.

AVANT-PRINTEMPS

Dissous, le dur. Soudain le ménagement
se pose sur le gris dévoilé des prés.
De minces eaux transforment leurs accents.
Et d'imprécises fragilités

cherchent, depuis l'espace, à atteindre la terre.
Des sentes vont loin dans le pays et la pointent.
Tu vois s'inscrire à l'improvieste l'empreinte
de sa croissance dans l'arbre désert.

EARLY SPRING

Harshness dissolved. Suddenly lies caring
on the uncovered gray of the meadow.
Small rivulets are changing their tuning.
Tendernesses, uncertain, vow

to reach the earth from space, born by the breeze.
Paths go far inland and make it shine.
And unexpectedly you see the sign
of its new growth in empty trees.

SPAZIERGANG

Schon ist mein Blick am Hügel, dem besonnten,
dem Wege, den ich kaum begann, voran.
So fasst uns das, was wir nicht fassen konnten,
voller Erscheinung, aus der Ferne an –

und wandelt uns, auch wenn wirs nicht erreichen,
in jenes, das wir, kaum es ahnend, sind;
ein Zeichen weht, erwidern unserm Zeichen...
Wir aber spüren nur den Gegenwind.

PROMENADE

Mon regard est sur la colline au soleil déjà,
prédisant, à peine l'ai-je entamé, mon chemin.
Ce que nous ne pouvions prendre nous prend là,
tout entier apparition, depuis le lointain –


et nous change, même si nous ne l'atteignons,
en cela que nous sommes et devinons à peine;
un signe souffle, à notre signe il répond...
Mais nous, nous ne sentons que le vent qui nous freine.

WALK

My gaze is already on the sunlit hill,
ahead upon the path I've scarcely started.
That which we couldn't grasp, it grasps us still,
full apparition, that from afar darted –
and even though we don't reach it, it turns
us into what we are and scarcely know;
A sign flutters and our sign returns...
We only feel the wind against us, though.


WEIßT DU NOCH : FALLENDE STERNE, DIE

Weißt du noch : fallende Sterne, die
quer wie Pferde durch die Himmel sprangen
über plötzlich hingehaltne Stangen
unsrer Wünsche — hatten wir so viele? —
denn es sprangen Sterne, ungezählt;
faßt ein jeder Aufblick war vermählt
mit dem raschen Wagnis ihrer Spiele,
und das Herz empfand sich als ein Ganzes
unter diesen Trümmern ihres Glanzes
und war heil, als überstünd es sie!




TE SOUVIENS-TU : À TRAVERS CIEL BONDISSAIENT

Te souviens-tu : à travers ciel bondissaient
de biais des étoiles filantes, tels des chevaux,
par-dessus les perches soudain tendues de nos
vœux — en avions-nous de si nombreux? —
car bondissaient trop d'étoiles pour les compter;
presque chaque regard là-haut jeté
épousait le risque impétueux de leur jeu,
et comme un tout le cœur s'éprouvait là,
sous ces débris épars de leur éclat,
et était sauf, comm' s'il les surmontait!



DO YOU REMEMBER STILL : STARS IN THEIR FALL

*Do you remember still : stars in their fall,
leaping sidelong like horses through the sky
over the poles, suddenly held out high,
of our wishes -had we so many? -
because, without number, stars were leaping;
nearly each upturned glance was marrying
their game's adventure unfolding swiftly,
and there the heart was feeling its oneness,
under those spread debris of their brightness,
and as if overcoming them, was whole!*



WILDER ROSENBUSCH

Wie steht er da vor den Verdunkelungen
des Regenabends, jung und rein;
in seinen Ranken schenkend ausgeschwungen
und doch versunken in sein Rose-sein;

die flachen Blüten, da und dort schon offen,
jegliche ungewollt und ungepflegt:
so, von sich selbst unendlich übertroffen
und unbeschreiblich aus sich selbst erregt,

ruft er den Wanderer, der in abendlicher
Nachdenklichkeit den Weg vorüberkommt:
Oh sieh mich stehn, sieh her, was bin ich sicher
und unbeschützt und habe was mir frommt.

BUISSON DE ROSES SAUVAGES

Comme il se tient dans les lueurs dernières
du soir de pluie, si jeune et pur;
avec ses cirres qui se balancent, offerts,
et plongé, pourtant, dans sa rosée nature;

ses fleurs sans profondeur, ni soignées, ni même
voulues, ici et là ouvertes déjà:
ainsi, infiniment dépassé par soi-même
et indiciblement épris de soi,

il appelle le promeneur, dans ses pensers
du soir qui s'en revient par les chemins:
Oh vois, vois comment là je me tiens sauvé
et suis sans protection et sans besoins.

WILD ROSEBUSH

*How it stands there against the dark'nings of
the rainy evening, young and pure;
in its tendrils that swing and give out love
and yet immersed into its rose-nature;*

*its shallow flowers here and there already
open, each one untended and unwilled:
thus, by itself exceeded endlessly
and by itself indescribably thrilled,*

*it calls the wanderers who through the land
in evening musing on the paths proceed:
Look over here, oh look how safe I stand,
and unshielded and having all I need.*

DIE VOGELRUFEN FANGEN AN ZU RÜHMEN

Die Vogelrufe fangen an zu rühmen.
Und sind im Recht. Wir hören lange hin.
(Wir hinter Masken, ach, und in Kostümen!)
Was rufen sie? Ein wenig Eigensinn,
ein wenig Wehmut und sehr viel Versprechen,
das an der halbverschlossenen Zukunft feilt.
Und zwischendurch in unserm Horchen heilt
das schöne Schweigen, das sie brechen.

LES CRIS D'OISEAUX COMMENCENT À CÉLÉBRER

Les cris d'oiseaux commencent à célébrer.
Et sont en droit. Nous écoutons longtemps.
(Nous sous un masque, hélas, et costumés!)
Que crient-ils donc? Un peu d'entêtement,
un peu de peine et tant et tant de promesses
qui liment les temps futurs fermés à demi.
Et cependant dans notre oreille guérit
le somptueux silence qu'ils blessent.

THE CALLS OF BIRDS BEGIN TO EULOGIZE

The calls of birds begin to eulogize.
And it's their right. We listen with patience.
(We behind masks, alas, and in disguise!)
What do they call? A little obstinance,
a little pining and so much pledging,
that at the half locked-up future does file.
And in our hearing heals all the while
the sightly silence they're breaking.

KOMM DU, DU LETZTER, DEN ICH ANERKENNE

Komm du, du letzter, den ich anerkenne,
heilloser Schmerz im leiblichen Geweb:
wie ich im Geiste brannte, sieh, ich brenne
in dir; das Holz hat lange widerstrebt,
der Flamme, die du loderst, zuzustimmen,
nun aber nähr' ich dich und brenn in dir.
Mein hiesig Mildsein wird in deinem Grimmen
ein Grimm der Hölle nicht von hier.
Ganz rein, ganz planlos frei von Zukunft stieg
ich auf des Leidens wirren Scheiterhaufen,
so sicher nirgend Künftiges zu kaufen
um dieses Herz, darin der Vorrat schwieg.
Bin ich es noch, der da unkenntlich brennt?
Erinnerungen rei ich nicht herein.
O Leben, Leben: Draußensein.
Und ich in Lohe. Niemand der mich kennt.

VIENS-T'EN, TOI LA DERNIÈR' QUE JE RECONNAIS

Viens-t'en, toi la dernièr' que je reconnais,
peine incurable en ce tissu vivant:
vois, je brûle en toi comm' je brûlais
en esprit; le bois a refusé longtemps
aux flammes que tu attises d'être soumis,
mais là je te nourris et brûle en toi.
Mon être-doux d'ici, ta rage en fit
rage infernale, point d'ici-bas.
Tout pur, tout vierge de futur dessein,
au trouble bûcher de douleur je suis monté,
si sûr de ne pouvoir nulle part acheter
un futur pour ce cœur où la ressource s'éteint.
Est-ce encor moi, qui là brûle inconnu?
Point je ne traîne de souvenirs dans la mort.
Ô vie, ô vie: être dehors.
Et moi en feu. Que nul ne connaît plus.

COME YOU, THE LAST I ACKNOWLEDGE, YOU STERN

Come you, the last I acknowledge, you stern
unholy ache in the body's' tissue:
as in spirit I burned, see, I burn
in you; for long the wood has refused to
bow to the flames you fan, but now I'm meat
on which you feed, and am in you burning.
Your rage has made my earthly being-sweet
rage out of hell, unearthly thing.
Quite pure, quite planless, free from future chance,
I climbed upon the puzzling pyre of pain,
so sure nowhere to buy a future again
for this old heart, whose hoard fell to silence.
Are you still me, unknowable burning man?
I drag no memories along with me.
O life, O life: outside to be!
And I on fire. I, known by no one.



Gustav Klimt, *Die grosse Pappel* (1903)
The Large Poplar ~ Le grand peuplier

Nombre de pieds par vers

Number of feet per line

Frühe Gedichte (1897-1898)

Die armen Worte	5
Motto.....	5 (v 6, 8: 4)
Weiße Seelen	5
Advent	4
Ich fürchte mich so vor der Menschen Wort. 4	

Das Buch der Bilder (1898-1901)

Eingang	5 (v 4: 2)
Pont du Carrousel	5
Einsamkeit.....	5 (v 1: 4)
Herbsttag	5
Herbst.....	5
Fortschritt.....	5
Abend	5

Neue Gedichte (1907-1908)

Liebes-Lied.....	5 (v 13: 2)
Östliches Taglied.....	5
L'ange du méridien	5
Der Panther	5 (v 12: 4)
Die Gazelle.....	5
Das Einhorn	5 (v 17: 4)
Der Schwan	5
Kindheit.....	5
Der Dichter	4 (v 3, 7: 5)
Abschied	5
Vor dem Sommerregen	5

Das Karussell	5
Spanische Tänzerin	5
Archaischer Torso Apollos.....	5
Der Blinde	5
Venezianischer Morgen	5
Spätherbst in Venedig.....	5 (v 1: 6)
Rosa Hortensie	5
Der Hund	5

Verschiedene Gedichte (1907-1926)

Jetzt gehn die Lüfte manchesmal als trügen 5	
Die Nacht der Frühlingswende.....	5
Sterne hinter Oliven	5
Nächtlicher Gang	5
Vergiß, vergiß und laß uns jetzt nur dies.....	5 (v 9: 2)
Malte Laurids Brigge Lied	5 (v 3: 4)
Der Duft.....	5 (v 8: 4)
An den Engel.....	5
Siehe, Engel fühlen durch den Raum	5
Einmal nahm ich zwischen meine Hände ...	5 (v 11, 16: 4; v 12: 2)
Es winkt zu Fühlung faßt aus allen Dingen..	5
Baudelaire	5
Wir sind nur Mund. Wer singt das ferne Herz	5 (v 10: 2)
Vorfrühling	5 (v 4, 8: 4)
Spaziergang.....	5
Weißt du noch: fallende Sterne, die.....	5
Wilder Rosenbusch.....	5 (v 2: 4)
Die Vogelrufe fangen an zu rühmen	5 (v 8: 4)
Komm du, du letzter, den ich anerkenne.....	5 (v 8, 15: 4)

POSTSCRIPT

Translation

I wish to thank my cyberfriend Donald Clarke, who proofread my translations and pointed out to me the instances where my English was not really English, which lead me to make numerous changes. Without his watchful eye and suggestions, French being my mother tongue, they could never have been completed.

Donald is an American writer, author of *Wishing On The Moon: The Life and Times of Billie Holiday* (1994), *The Rise And Fall Of Popular Music* (1995), *All Or Nothing At All: A Life Of Frank Sinatra* (1997) and *The Penguin Encyclopedia of Popular Music* (1989, 1998) which is also freely available online on his website :

www.donaldclarkemusicbox.com

“Rilke considered as a betrayal of his poetry any translation that would not reproduce, together with his thinking, the internal movement, the rhythm, the rhyme, the music of the original. To limit oneself to a word for word translation, as meticulous as it might be, was in his eyes to rob the work of an essential part of its identity by lowering it to the secondary realm of analysis, of explanation, which he always deliberately shunned, was to replace a living body by a wax figure, a frozen corpse.” (Maurice Betz, *Rilke vivant*.)

My goal as a translator has been to make that music “heard” as much as possible, to try and reproduce the structure, rhyme and rhythm, of the poems, in order for these translations to sound as echoes of the originals and perhaps also help the reader to better hear the German texts, by reproducing, while remaining as close as possible to the meaning:

- the number of tonic accents per line,
- the rhyme and the rhyme scheme,
- the repetitions and word echoes, and when I figured a way to do it, some assonances and alliterations.

POSTFACE

La traduction

« Rilke tenait pour une trahison de sa poésie toute traduction qui ne restituerait pas, en même temps que sa pensée, le mouvement intérieur, le rythme, la rime, la musique de l'original. Se contenter d'un mot à mot, si minutieux fût-il, c'était à ses yeux dépouiller l'œuvre d'une partie essentielle d'elle-même en la ramenant au plan secondaire de l'analyse, de l'explication, dont il s'est toujours détourné délibérément, c'était substituer à un corps vivant une figure de cire, un cadavre glacé. » (Maurice Betz, *Rilke vivant*.)

Mon objectif en tant que traducteur a été de faire « entendre » autant que possible cette musique en essayant de reproduire la structure des poèmes, pour faire de ces traductions des échos sonores des originaux, et par là aider peut-être aussi le lecteur à mieux entendre les textes allemands, en reproduisant en français et en anglais, tout en restant au plus près possible du sens :

- le nombre d'accents toniques (ou groupes phoniques, unités de souffle) par vers ;
- la rime et l'ordonnement des rimes ;
- les répétitions et échos de mots, et, quand j'ai pu en trouver le moyen, certaines assonances et allitérations.

Ces dernières sont particulièrement riches chez Rilke, et sont sans doute ce qui est le plus difficile à évoquer en traduction. La parenté des langues fait que la traduction anglaise s'y prête davantage que la française.

De mon point de vue, traduire ces poèmes sans se préoccuper de leurs rimes et de leurs rythmes équivaldrait à reproduire en noir et blanc les œuvres d'un peintre et prétendre donner par là un aperçu de ses qualités de coloriste.

Et si en essayant de leur donner leurs couleurs sonores l'on prend quelques libertés, pour trouver la rime par exemple, avec le

The latter are particularly rich in Rilke's poetry, and are probably the most difficult to echo in translation. Sometimes the common roots of the German and English words help. It helps as well that both German and English are stressed languages whose poetic tradition has long been based on regular patterns of stressed and unstressed syllables, whereas the feet in a French line are somewhat based on stresses but also on the natural breathing pauses.

Example:

Kindheit / Childhood / Enfance (stressed syllables in bold type)

Es **wä** / re **gut** / viel **nach** / **zuden** / ken, **um**
 von **so** / Ver**lor** / nem **et** / was **aus** / **zusagen**,
 von **je** / nen **lan** / gen **Kind** / heit-**Nach** / **mittagen**,
 die **so** / nie **wie** / der**ka** / men – **und** / **warum** ?

It **would** / be **good** / to **think** / a **lot**, / to **try**
saying / **something** / **about** / so **lost** / a **thing**:
 those **child** / hood **af** / **ternoons** / so **long** / – **lasting**
 which **ne** / ver **e** / ver **so** / **returned** / – and **why** ?

Il se / rait bon / de bien / réfléchir, / pour cela
 décrire, / un quel / que chose / d'aussi / perdu :
 ces longs / après / -midi / qu'enfant / l'on connut,
 qui tels / jamais / ne sont / revenus / – et pourquoi ?

In my view, translating these poems without concerning oneself with their rhymes and rhythms would be like reproducing the works of a painter in black and white and pretend to give thereby an account of his qualities as a colorist.

And if by trying to give them their aural colors one takes a few liberties with the "literal meaning" while remaining true to the general meaning, in order to find a rhyme for example, let us not forget that the words Rilke chooses rather than others are also "dictated" to him by the call of the rhyme – or the rhythm, or the alliteration.

Since translations are always perfectible, the possible evolution of the present ones, as well as my other translations from German into French and English, and from English into French, will be found on my website www.traduirelefondetlaforme.com.

Claude NEUMAN

« sens littéral » tout en restant fidèle au sens général, n'oublions pas que souvent les mots que choisit Rilke plutôt que d'autres lui sont également « dictés » par l'appel de la rime – ou du rythme, ou de l'allitération.

Concernant la reproduction du rythme, autant cette volonté ne devrait guère faire débat lorsqu'il s'agit de ma traduction anglaise, passant d'une langue accentuée et à tradition poétique syllabotonique à une autre, autant elle peut surprendre en français, réputé langue non-accentuée.

Le français n'est pas inaccentué, ses accents sont seulement moins marqués, et les coupes du vers sont aussi données par les pauses dans la respiration. Ce qui distingue le français est que sa tradition poétique, certainement à partir de la fin du XVI^e siècle, a opté pour une métrique syllabique, basée sur le décompte des syllabes et ne se préoccupant guère de compter les pieds au sein des vers. « La métrique syllabique, en dépit de sa très large domination quantitative dans le corpus de la poésie française, est une métrique possible et non pas nécessaire ou naturelle pour le français, elle relève de choix et de la fixation d'habitudes dont procède sa pérennité [...] il n'y a pas de corrélation évidente entre la langue française, sa poésie en vers, et le syllabisme autre que dans la fixation d'un code poétique déterminé » (Guillaume Peureux, *La Fabrique du vers*, Le Seuil, 2009).

Or il s'agit ici de rendre compte d'un *autre* code poétique. Exemple :

Kindheit / Childhood / Enfance (syllabes accentuées en gras)

Es **wä** / re **gut** / viel **nach** / **zuden** / ken, **um**
 von **so** / Ver**lor** / nem **et** / was **aus** / **zusagen**,
 von **je** / nen **lan** / gen **Kind** / heit-**Nach** / **mittagen**,
 die **so** / nie **wie** / der**ka** / men – **und** / **warum** ?

It **would** / be **good** / to **think** / a **lot**, / to **try**
saying / **something** / **about** / so **lost** / a **thing**:
 those **child** / hood **af** / **ternoons** / so **long** / – **lasting**
 which **ne** / ver **e** / ver **so** / **returned** / – and **why** ?

Il se / rait bon / de bien / réfléchir, / pour cela
 décrire, / un quel / que chose / d'aussi / perdu :
 ces longs / après / -midi / qu'enfant / l'on connut,
 qui tels / jamais / ne sont / revenus / – et pourquoi ?

Je citerai Jean Tardieu, s'exprimant à propos de sa traduction de *L'Archipel* d'Hölderlin – in *Hölderlin*, Cahier de l'Herne, 1989 :

«Il serait absurde, il serait inutile de vouloir faire passer dans la langue française un tel poème, où la musique joue le rôle d'un indispensable, d'un primordial *élément*, si l'on se bornait à traduire uniquement ce qu'il est convenu d'appeler le "sens", si l'on n'essayait pas de donner simultanément un équivalent français du rythme et de la mélodie [...] le seul moyen de traduire l'hexamètre [...] paraît être d'employer un vers français [...] qui aurait six accents principaux. [...] Peu importe le préjugé admis qui veut que l'accent dans la langue française soit ou semble être peu prononcé [...] l'accent tonique français est cependant nettement perceptible.»

Une autre convention de la poésie française classique est la prononciation du *e* muet y compris là où l'on ne le prononcerait pas, ou plus, dans une diction naturelle, ce qui contribue à ce que le récitant ne sache plus sur quel « pied » danser.

La diction « naturelle » (c'est-à-dire *e* muet élidé sauf en cas de choc de consonnes dentales ou chuintantes ou identiques, ou d'accumulation de plus de deux consonnes en cas d'éliision) doit être celle de ces traductions, et lorsque la prononciation d'un *e* muet qui devrait rester muet changerait le nombre de pieds dans le vers je l'ai apocopé par apostrophe, pratique qu'ont utilisée les poètes de la Pléiade avant la codification de la poésie classique, ainsi que les paroliers de chanson française qui, contrairement à leurs collègues officiellement poètes, doivent s'assurer que leurs mots « tombent » bien sur le rythme d'une musique, et qu'utilisent couramment, pour retomber sur leurs « pieds », les poètes anglophones et allemands. Ronsard nous dit, dans son *Art poétique* : « Tu accouriras aussi (je dis en tant que tu y seras contraint) les vers trop longs : comme *don'ra* pour *donnera*, *saut'ra* pour *sautera* [...] tu syncoperas aussi hardiment ce mot de *comme*, et diras à ta nécessité *comm'*. »

Le propre d'une traduction étant d'être toujours perfectible, les éventuelles évolutions de celles-ci, ainsi que mes autres traductions de l'allemand au français et à l'anglais et de l'anglais au français, pourront être consultées sur le site internet que je construis à cet effet : www.traduirelefondetlaforme.com

Claude NEUMAN

Contents

Presentation 8

Early Poems (1897-1898)

The humble words 19
Motto 21
White Souls 23
Advent 25
To me, men's words are such a scare 27

The Book of Images (1898-1901)

Introduction 29
Pont du Carrousel 31
Solitude 33
Autumn Day 35
Autumn 37
Progress 39
Evening 41

New Poems (1907-1908)

Love Song 43
Eastern Aubade 45
L'ange du méridien 49
The Panther 51
The Gazelle 53
The Unicorn 55
The Swan 59
Childhood 61
The Poet 65

Table

Présentation 9

Poèmes de jeunesse (1897-1898)

Les pauvres mots 19
Devise 21
Blanches âmes 23
Avent 25
J'en ai si peur, des mots des humains 27

Le Livre d'images (1898-1901)

Exorde 29
Pont du Carrousel 31
Solitude 33
Jour d'automne 35
Automne 37
Progrès 39
Soir 41

Nouveaux poèmes (1907-1908)

Chanson d'amour 43
Aubade orientale 45
L'ange du méridien 49
La panthère 51
La gazelle 53
La Licorne 55
Le cygne 59
Enfance 61
Le poète 65

<i>Parting</i>	67
<i>Before the Summer Rain</i>	69
<i>The Carousel</i>	73
<i>Spanish Dancer</i>	77
<i>Archaic Torso of Apollo</i>	81
<i>The Blind Man</i>	83
<i>Venetian Morning</i>	85
<i>Late Autumn in Venice</i>	87
<i>Pink Hydrangea</i>	89
<i>The Dog</i>	91

Uncollected Poems (1907-1926)

<i>Now go the winds at times as if they bore</i>	93
<i>The Night of the Spring Equinox</i>	95
<i>Stars behind olives</i>	97
<i>Nocturnal Walk</i>	99
<i>Forget, forget, and let's just live this now</i>	101
<i>Malte Laurids Brigge Song</i>	103
<i>The Perfume</i>	105
<i>To the Angel</i>	107
<i>See angels, how they're feeling throughout space</i>	111
<i>One day between my hands I was taking</i>	113
<i>Almost all things invite our feeling</i>	117
<i>Baudelaire</i>	121
<i>We are but mouth. Who sings the heart afar</i>	123
<i>Early Spring</i>	125
<i>Walk</i>	127
<i>Do you remember still: stars in their fall</i>	129
<i>Wild Rosebush</i>	131
<i>The calls of birds begin to eulogize</i>	133
<i>Come you, the last I acknowledge, you stern</i>	135
Number of feet per line (<i>Rhythmic analysis table</i>)	138
Postscript. – <i>Translation</i>	140

Adieu	67
Avant la pluie d'été	69
Le carrousel	73
Danseuse espagnole	77
Torse archaïque d'Apollon	81
L'aveugle	83
Matin vénitien	85
Fin d'automne à Venise	87
Hortensia rose	89
Le chien	91

Poèmes isolés (1907-1926)

Les airs, maintenant, semblent parfois porter	93
La nuit de l'équinoxe de printemps	95
Étoiles entre les olives	97
Parcours nocturne	99
Oublie, oublie, et à présent ne vivons	101
Chanson de Malte Laurids Brigge	103
Le parfum	105
À l'Ange	107
Vois, les anges ressentent, eux, dans l'espace	111
Un jour, alors qu'entre mes mains je prenais	113
Toutes choses, ou presque, font signe à nos cinq sens	117
Baudelaire	121
Nous ne sommes que bouche. Qui chante le lointain cœur	123
Avant-printemps	125
Promenade	127
Te souviens-tu: à travers ciel bondissaient	129
Buisson de roses sauvages	131
Les cris d'oiseaux commencent à célébrer	133
Viens-t'en, toi la dernier' que je reconnais	135
Nombre de pieds par vers (<i>Table d'analyse rythmique</i>)	138
Postface. – La traduction	141

Rimes, Rythmes

CE LIVRE A ÉTÉ COMPOSÉ EN CARACTÈRES CASLON
ET CHAPARRAL, MIS EN PAGES ET ACHEVÉ D'IM-
PRIMER EN MAI 2018 PAR RESSOUVENANCES,
02600, CŒUVRES-ET-VALSERY.